



L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



L'Aurore boréale s'est faufilé sur les toits de l'École Émilie-Tremblay pour capturer la chorégraphie que la communauté scolaire francophone avait préparée dans le cadre du concours *Flash ton école*. Le projet a été lancé par la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie 2016. La mobilisation a eu lieu dans la soirée du vendredi 22 janvier. Une vidéo de l'événement sera montée et prochainement diffusée par l'équipe de l'école.

Photo : Thibaut Rondel

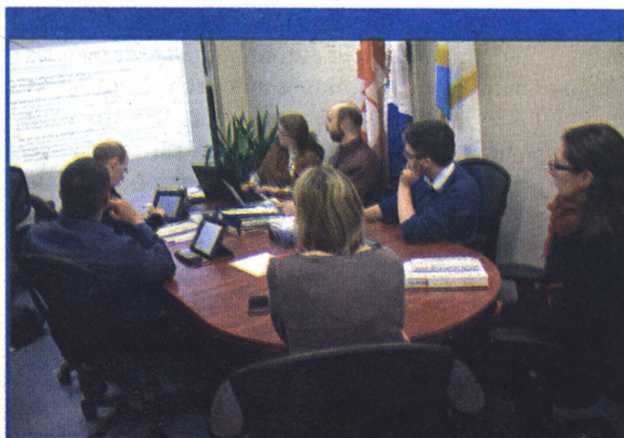


Photo : A. B.

Centre scolaire : la planification débute

Thibaut Rondel

Suite >> 2



Photo : A. B.

Une Yukonnaise au berceau du jazz

Olivier de Colombel

Suite >> 9

Whitehorse et ses encombrants déchets

5

L'immersion gagne Selkirk

10

La franco-yukonnie chinoise

14

Nos jeunes députés à Ottawa

15

Que les stressés se détendent

17

Trois francos sur la Quest

21

Scène locale

Centre scolaire francophone : la planification commence

Thibaut Rondel

Le 19 janvier dernier, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et le gouvernement du Yukon ont annoncé dans un communiqué de presse conjoint l'embauche de la firme Thibodeau Architecture & Design pour mener la phase de planification préalable à la construction du nouveau centre scolaire communautaire francophone. La firme Thibodeau, qui possède des bureaux à Whitehorse, Vancouver et Montréal, devra notamment déterminer les composantes de l'école, recommander une méthode pour la réalisation du projet et établir un calendrier de construction et un budget préliminaires. Les architectes travailleront de concert avec la CSFY et le personnel de l'école afin que leur travail reflète au mieux les besoins identifiés par la communauté. Selon la CSFY, l'embauche de la firme Thibodeau a été rendue possible grâce à un premier financement de 75 000 \$ débloqué à cet effet à l'automne dernier par le ministère de l'Éducation. La phase de planification doit être achevée pour le mois de mars 2016.

La CSFY souhaite que le nouveau centre scolaire regroupe sous un même toit une école fran-



Le conseil d'administration de la Commission scolaire francophone du Yukon s'est penché sur le dossier de la construction du centre scolaire communautaire lors de la réunion publique du 14 janvier.

Photo : Thibaut Rondel

çaise, ainsi que des locaux et services à vocation communautaire qui seront à la fois utilisables par la communauté francophone et la communauté yukonnaise dans son ensemble. Ces espaces identifiés comprennent notamment une bibliothèque, un centre de ressources, une salle de spectacle, une cuisine communautaire, une salle de formation aux adultes, une radio communautaire et un local de musique. Certaines composantes ont par ailleurs

été écartées, puisque jugées sans rapport direct avec le mandat d'une école secondaire. Parmi les projets mis de côté, l'intégration d'un centre de la petite enfance, d'une garderie et d'un centre de santé.

La communauté artistique impliquée

La commission scolaire a annoncé que l'intégration de ces différents espaces communautaires dépen-

dra d'un financement fédéral de Patrimoine canadien. Cependant, la CSFY explique qu'à l'heure actuelle, il est encore trop tôt pour savoir si ces projets connexes seront acceptés. Le comité de construction responsable du projet a toutefois tenu à préciser que l'école demeurera la priorité, et que si aucun fonds n'était disponible pour financer la partie communautaire du centre, il irait tout de même de l'avant avec le projet d'école secondaire.

Du 1^{er} au 4 février, la firme Thibodeau mènera une phase de consultations auprès des élèves, du personnel, des parents et de la communauté afin de s'assurer que leurs visions sont intégrées dans la phase de planification. Les parents et la communauté sont invités à s'exprimer en français le 2 février, tandis qu'une séance en anglais se tiendra le 3 février. Les deux rencontres auront lieu de 18 h à 21 h à la nouvelle École F.-H.-Collins. La phase de consultation en anglais visera principalement à échanger avec les partenaires potentiels du projet et à recueillir leurs commentaires. Plusieurs groupes et associations issus de la communauté artistique de Whitehorse se sont notamment montrés réceptifs à l'idée de partager les futures infrastructures artistiques et culturelles du centre scolaire. Les personnes intéressées à assister aux rencontres doivent se faire connaître auprès de la commission scolaire au plus tard le 28 janvier.

Entretien avec Marc Champagne, directeur général de la CSFY

Propos recueillis par Thibaut Rondel

L'Aurore boréale : La commission scolaire est-elle satisfaite de la rapidité avec laquelle le dossier de la construction évolue?

Marc Champagne : Oui, nous sommes très heureux de passer à cette étape. En ce moment, nous poursuivons le travail en suivant l'échéancier que nous avons en tête, alors nous sommes très heureux du progrès.

A. B. : Le gouvernement va bientôt tabler son prochain budget, et la phase de planification doit être achevée dans moins de deux mois. N'est-ce pas un peu court comme délai?

M. C. : Il faut faire attention. Le budget 2016-2017 va accorder une somme d'argent pour poursuivre le processus de conception de l'école et la préparation des documents pour l'appel d'offres. Alors on ne parle pas d'accorder un budget pour la construction dans le prochain budget. Le budget de construction viendra durant la prochaine année financière.

A. B. : L'ancien président de la CSFY, Ludovic Gouaillier, avait annoncé au mois d'août que l'école serait construite à l'emplacement du parc de planche à roulettes de

Riverdale. Qu'en est-il aujourd'hui de la question de l'emplacement?

M. C. : Notre premier choix demeure l'emplacement du parc de planche à roulettes, mais il y a des contraintes par rapport à la superficie du site. Donc, une fois que nous aurons terminé le travail [de planification] avec l'architecte, nous allons pouvoir procéder à une analyse, puis prendre une décision sur l'emplacement. [D'ici là, la firme Thibodeau va] explorer les composantes de l'école, définir le nombre de salles de classe, le nombre de laboratoires, la grandeur du gymnase, la grandeur de la salle de spectacle... Suite à ça, elle va pouvoir nous donner une idée du budget nécessaire pour la construction et un échéancier. Mais ce processus n'est pas dépendant de l'emplacement.

A. B. : Comment la commission scolaire va-t-elle aborder le financement de la partie communautaire?

M. C. : Pour faire une demande de financement, la commission scolaire doit bien définir au gouvernement fédéral le projet qu'elle a en tête, et le processus [de planification] va justement nous permettre de définir ce qu'on veut comme espaces communautaires. Cela va nous permettre d'en établir



Marc Champagne, directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon.

Photo : Thibaut Rondel

le coût potentiel pour compléter notre demande au gouvernement fédéral.

A. B. : La communauté artistique de Whitehorse a démontré un intérêt à utiliser certains de ces espaces. Est-ce un argument supplémentaire pour obtenir un financement fédéral?

M. C. : C'est certain que plus nous pouvons démontrer un appui de la communauté, plus notre demande de financement va être renforcée. Nous avons communiqué avec plusieurs groupes [NDR des groupes de théâtre, Yukon Film Society, Music Yukon, possible-

ment des associations sportives], mais au bout du compte, ce sera à eux de voir ce qu'on envisage, puis de décider ensuite si cela peut répondre à leurs besoins. À ce moment, il est trop tôt pour plusieurs de ces groupes-là pour se positionner face au projet. C'est pour ça qu'on les implique à ce point-ci, pour justement faire avancer la conception. Et on espère pouvoir au bout du compte offrir quelque chose qui répond à leurs besoins. Il faut donc bien s'assurer qu'ils auront la chance de bien les expliquer aux architectes, mais je pense que leurs besoins vont s'aligner avec les nôtres. Est-ce qu'on va pouvoir répondre à tous leurs souhaits? Peut-être pas, car il y a une réalité économique derrière tous ces projets-là, mais l'on espère au bout du compte avoir un espace qui serve à toute la communauté.

A. B. : Qui va animer les consultations prévues début février?

M. C. : C'est la firme Thibodeau qui va mener ces ateliers et ces rencontres-là. Il est encore trop tôt pour savoir qui sera présent, mais il y aura des représentants de la firme Thibodeau, de la commission scolaire et du ministère de l'Éducation.



Assemblée publique

Le jeudi 11 février
De 18 h 30 à 20 h

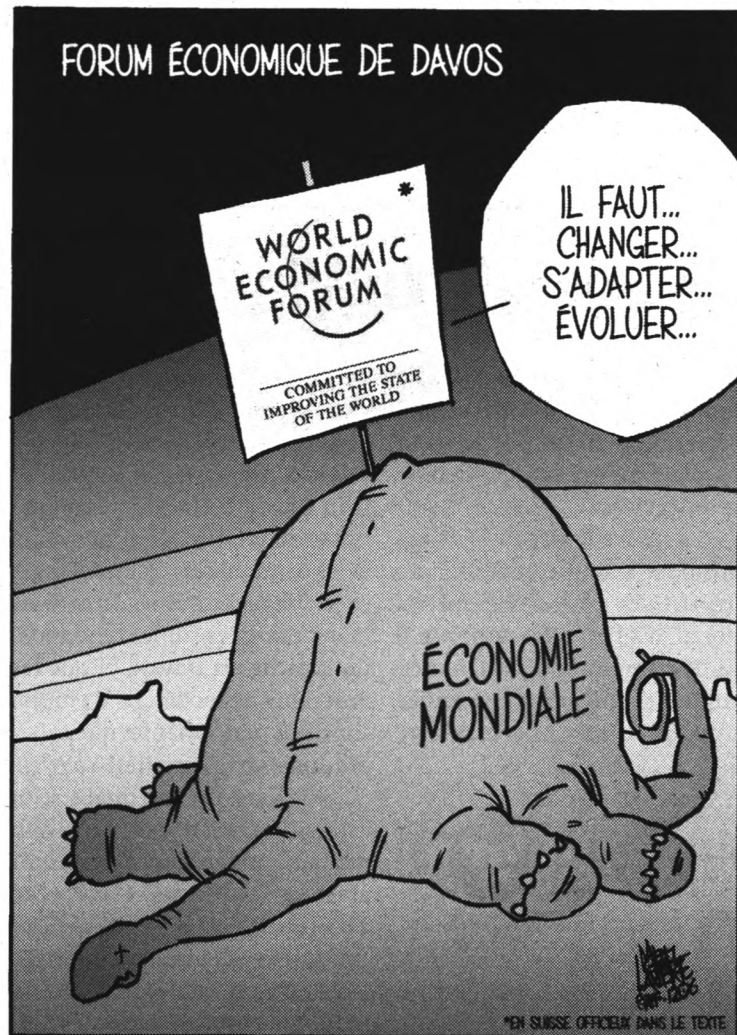
École élémentaire Golden Horn

Le conseil municipal veut entendre les problèmes qui touchent les résidents et les quartiers de Whitehorse.

Cette assemblée portera sur les quartiers McLean Lake, Canyon Crescent, Mount Sima, Whitehorse Copper, MacRae, Wolf Creek, Pine Ridge, Spruce Hill, Mary Lake, Fox Haven et Cowley Creek.

Pour de plus amples renseignements consultez whitehorse.ca/townhalls

www.whitehorse.ca



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
 auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction
Thibaut Rondel, dir@auroreboreale.ca

Correspondants
Olivier de Colombel, Johan Demarle, Nelly Guidici, Françoise La Roche, Isabelle Bouffard et Émylie Thibeault-Maloney

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie
Marie-Claude Nault, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves
Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier ou PDF.	Par chèque L'Aurore boréale 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1	Visa/Master Card 867-668-2663 poste 500
*100 \$ à l'étranger		
1.05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Éditorial

Il y a l'art et la manière

Thibaut Rondel

À la une de *L'Aurore boréale*, le pavillon bleu blanc or de la francophonie yukonnaise ondoie aux vents du Nord. Les bras tendus vers le ciel, la communauté scolaire immortalise en dansant l'engagement d'une minorité solidaire. Cet instantané de la chorégraphie de l'École Émilie-Tremblay pourrait aujourd'hui tout aussi bien symboliser le cri du cœur d'une communauté victorieuse. Il y a quelques jours, on pouvait encore en douter, mais là, désormais, c'est pour du vrai! Notre centre scolaire communautaire est sur les rails.

Pour commencer l'année du bon pied, la commission scolaire et le ministère de l'Éducation du Yukon ont annoncé le 19 janvier dernier l'embauche d'une firme d'architectes pour entamer la phase de planification du projet de construction. Par la grâce d'un appel au privé, le centre scolaire francophone s'est ainsi mué d'une utopie nébuleuse en un projet palpable et quantifiable. Il est maintenant question de décider des composantes de l'école, d'un échancier, d'un budget préliminaire, et même d'une date butoir : mars 2016. Derrière les portes closes du discret comité de règlement, et de son tout aussi discret sous-comité de construction, les négociations ont donc porté leurs fruits et les choses se sont faites dans l'ordre.

Toujours prompts à disputer les questions d'éducation soulevées par le gouvernement du Yukon, les partis d'opposition, néo-démocrates et libéraux, n'ont cette fois même pas jugé pertinent de commenter le communiqué de presse conjoint annonçant le début de la phase de planification. Cette semaine-là, le NPD a préféré communiquer sur la problématique YuWin, tandis que le parti libéral annonçait les noms de ses premiers candidats aux territoriales d'automne.

Il faut avouer que les préoccupations de l'opposition se résumaient en substance à n'en savoir qu'un peu plus sur le processus discuté au sein des comités susnommés. Affirmant dans notre édition du 5 décembre leur soutien unanime au projet, les députés Silver (libéral) et Tredger (NPD) y attaquaient toutefois le manque de transparence du ministère de l'Éducation, soulignant notamment leur crainte de ne pas voir la communauté yukonnaise impliquée dans la création du

centre scolaire. Concrètement, c'est la question de la construction d'une sixième école à Riverdale et de son impact sur la circulation automobile qui constituait — et constitue encore — la problématique centrale soulevée par les Yukonnais.

Mais bien que cette question précise n'ait toujours pas été résolue, c'est bien aux architectes de Thibodeau qu'il reviendra désormais d'y apporter un élément de réponse. D'ici le mois de mars, la firme planchera en effet sur la recommandation d'une méthode de réalisation du projet. Au préalable, la communauté francophone dans son ensemble sera invitée à partager son point de vue le 2 février, et la communauté yukonnaise sera consultée le lendemain.

Selon le directeur de la commission scolaire, Marc Champagne, c'est à l'issue de ces travaux, et seulement à ce moment-là qu'il sera enfin possible de déterminer si le site de Riverdale peut ou non accueillir la construction. En d'autres termes, la patate chaude est désormais passée entre les mains des architectes, et ce n'est qu'à la toute veille du prochain exercice financier que l'on saura de quoi il en retourne.

La question de l'emplacement, le point sensible du dossier, connu de tous, sera traitée comme tel, et on l'espère, rigoureusement analysée par les architectes. La communauté yukonnaise, comme promis, sera quant à elle associée au projet par l'entremise d'une série de consultations. La communauté artistique et sportive de Whitehorse a même déjà manifesté son intérêt à partager certaines infrastructures, et l'on ne peut que s'en féliciter.

L'opposition tient donc ainsi l'essentiel de ses réponses, certes, mais la manière de faire du ministère mériterait bien quelques ajustements démocratiques, ne serait-ce que pour éviter à la communauté scolaire de subir les mêmes dysfonctionnements qui ont retardé l'inauguration de la nouvelle École secondaire F.-H.-Collins. Ainsi, on ne pourra pas enlever au député Silver sa certitude de buter face au mépris d'un gouvernement auquel les Yukonnais eux-mêmes reprochent régulièrement de faire cavalier seul. Mais pour l'heure, avouons-le-nous, le dossier progresse vite et bien, et la communauté francophone doit en être ravie, c'est indéniable. ■

Avis

MODIFICATION DU PROCESSUS D'INSCRIPTION DES NOTAIRES PUBLICS

En vertu du Règlement sur les notaires :

- Les droits d'inscription, de commission et de renouvellement d'inscription ont augmenté.
- Les notaires publics peuvent maintenant fixer des honoraires raisonnables pour leurs services.

Renseignements :
www.justice.gov.yk.ca/fr

Notaires publics en activité :
 veuillez informer le registraire de tout changement dans vos coordonnées.

Coordonnées :
 notaries.registrar@gov.yk.ca
 1-800-661-0408 poste 3086
 867-667-3086 (à Whitehorse)



Achat Vente Investissement

Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

867 334-1111

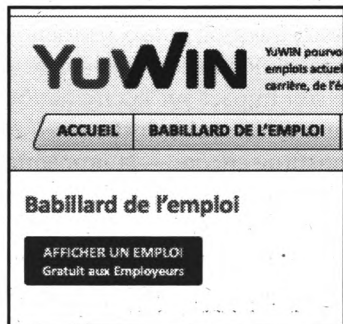
RE/MAX Active Realty Whitehorse, Yukon 867-2514
 Viviane Tessier

Scène locale

Le Guichet-emplois fédéral remplacera le portail YuWin

Thibaut Rondel

Le président de la Chambre de commerce de Whitehorse et membre du conseil d'administration de YuWin, Rick Karp, a laissé savoir au début de la semaine passée que le portail pour l'emploi YuWin ne sera plus financé par le gouvernement du Yukon. M. Karp explique que le ministère de l'Éducation, par l'entremise



La page d'accueil du site YuWin.

de la Direction de l'enseignement postsecondaire, mettra un terme au financement du portail-emplois yukonnais dès le 31 mars prochain.

« [La Direction de l'enseignement postsecondaire] a clairement déclaré qu'elle n'était plus intéressée à financer le portail-emplois », a expliqué M. Karp à la communauté des affaires de Whitehorse. « [Son] courriel indique que le ministère est dans l'obligation de fournir

un soutien financier au nouveau Guichet-emplois national et qu'il a déterminé que le portail pour l'emploi YuWin était un doublon de ce service. »

La nouvelle déçoit M. Karp, sans pour autant constituer une surprise. Le gouvernement territorial avait en effet annoncé il y a déjà un an qu'il ne financerait YuWin que pour une année supplémentaire. Le ministre

de l'Éducation, Doug Graham, affirme quant à lui que le Guichet-emplois national offre tous les services proposés par YuWin, et bien plus. M. Graham explique notamment que les employeurs et les demandeurs d'emploi pourront y trouver des informations et des données sur les tendances du marché du travail, et que les fonctions de recherche d'emploi sont plus performantes que celles proposées par le portail YuWin.

M. Karp préfère quant à lui vanter le caractère local de YuWin qui participe au succès du portail, ainsi que sa réactivité et sa capacité à traiter et à publier rapidement les offres. Les défenseurs de YuWin soutiennent également que le Guichet-emplois fédéral n'est pas aussi aisé d'utilisation que ce que veut bien faire croire le gouvernement du Yukon.

Réaction du NPD yukonnais

L'opposition néo-démocrate a également dénoncé le choix du gouvernement territorial.

« Nous avons toutes et tous utilisé le portail-emplois YuWin, que ce soit pour trouver un emploi nous-mêmes ou pour aider un ami », a déclaré par voie de communiqué la députée et critique NPD de la Direction de l'enseignement postsecondaire, Kate White. « Le gouvernement du Parti du Yukon ne devrait pas couper le financement du plus populaire des portails-emplois du Yukon, alors que notre économie est tellement calme. »

Selon le ministre Graham, YuWin a été financé à hauteur de 125 000 \$ l'année passée. Le ministre de l'Éducation a cependant laissé savoir que le gouvernement restait ouvert à soutenir financièrement YuWin, à condition que le portail-emplois se trouve une mission différente qui réponde à un besoin nouveau des employeurs et des demandeurs d'emploi locaux, excluant de fait la poursuite de sa mission actuelle de diffusion d'offres d'emploi.

Selon Rick Karp, entre 50 et 60 000 recherches sont effectuées chaque mois sur le site YuWin. Le portail est particulièrement prisé par les demandeurs d'emploi, mais aussi par les employeurs locaux et les organismes communautaires à la recherche de bénévoles. La Ville de Whitehorse et le gouvernement fédéral y publient également des offres, mais le portail n'est pas utilisé par le gouvernement du Yukon pour son recrutement. ■

N° 7 ÉLECTRICITÉ 101

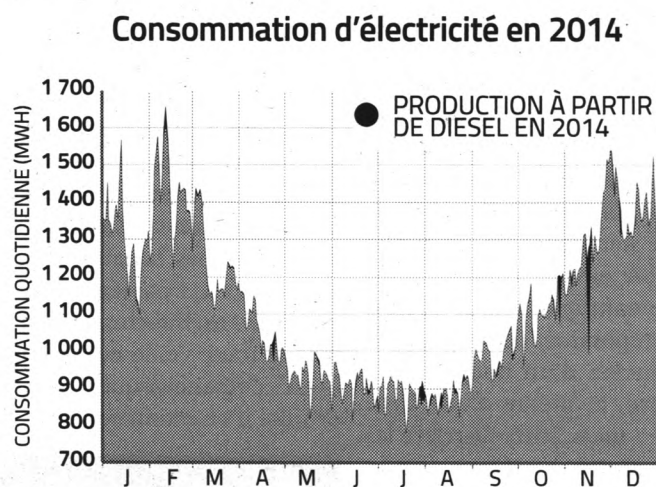
Quelle est la consommation d'électricité des Yukonnais?

Énergie Yukon a entrepris une consultation auprès des Yukonnais afin de tracer la voie à suivre pour répondre aux besoins en énergie du territoire à court et à moyen terme. Le plan de gestion des ressources énergétiques de 2016 définira les besoins en électricité pour les vingt prochaines années. Pour vous aider à participer pleinement au processus de planification, nous avons préparé une série de feuillets d'information qui vous renseigneront sur l'électricité dans le territoire. Voici le septième de la série.

Le 5 janvier 2015, juste un peu avant 18 h, les Yukonnais ont établi un nouveau record de consommation d'énergie dans le territoire, soit 83,69 mégawatts.

Une partie de cette électricité, soit 12,4 mégawatts, avait été produite à partir de diesel. Chaque mégawatt que produit Énergie Yukon avec du diesel coûte aux Yukonnais de 300 \$ à 350 \$ l'heure. Cela veut dire que pour cette seule heure du 5 janvier 2015, les Yukonnais ont dépensé environ 4 340 \$ en diesel. De plus, les génératrices diesel ont fonctionné pendant plusieurs heures ce jour-là. Si la nouvelle installation au gaz naturel liquéfié (GNL) avait été opérationnelle à cette date, nous aurions économisé environ 20 % du coût en combustible.

Ce retour en arrière donne une idée des défis que doit surmonter Énergie Yukon. Dans un premier temps, il permet de constater que la demande d'électricité fluctue selon le temps de l'année et l'heure de la journée.



Durant l'hiver, il arrive qu'Énergie Yukon doive produire plus de 80 mégawatts d'électricité, ce qui l'oblige à faire appel aux appareils d'appoint alimentés aux combustibles fossiles pour combler l'écart entre ce qu'elle peut produire à partir de sources d'énergie renouvelable et la quantité d'électricité requise pour continuer à chauffer et à éclairer nos maisons. Durant l'été, la demande est presque moitié moindre, et Énergie Yukon enregistre alors un surplus d'électricité. Malheureusement, comme nous ne sommes pas raccordés au réseau nord-américain et qu'il n'y a pas de marché local pour ce surplus, nous ne pouvons pas tirer profit de cet excédent et nous n'avons pas les moyens de le stocker pour l'utiliser durant l'hiver en période de forte demande.

La demande en électricité fluctue même au cours de la même journée. Les heures du déjeuner et du souper sont des périodes de pointe, car c'est le moment où les familles cuisinent, font la vaisselle ou se douchent.

Énergie Yukon doit donc s'assurer de disposer de suffi-

samment d'électricité provenant de sources fiables pour pouvoir répondre à la demande durant ces périodes de pointe.

Certains Yukonnais pensent que sans les activités minières, nous aurions assez d'électricité dans le territoire pour répondre aux besoins de la population en tout temps sans devoir utiliser de combustibles fossiles, mais ce n'est pas le cas.

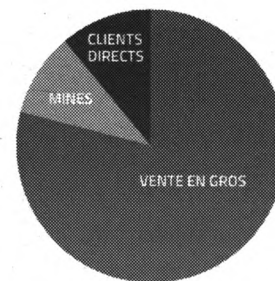
Les sociétés minières que nous desservons ne consomment qu'environ 10 % de l'électricité que nous produisons.

Même en l'absence de mines en exploitation, il est fort probable qu'il nous faudrait, en sus de l'électricité provenant de nos

centrales hydroélectriques, recourir au diesel ou au GNL durant les périodes les plus froides de l'année.

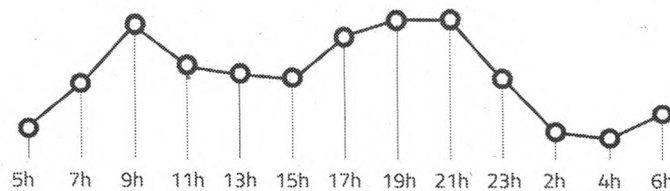
Un certain nombre de Yukonnais ont proposé d'instaurer la tarification au compteur horaire dans le territoire, ce qui voudrait dire que les abonnés paieraient plus pour l'électricité qu'ils consomment durant les périodes de pointe et moins pour celle qu'ils utilisent durant les périodes creuses. Le raisonnement avancé est que cela aiderait à diminuer la demande durant les périodes de pointe et, par ricochet, la quantité d'électricité

Nos clients



tirée de sources d'énergie non renouvelable qu'Énergie Yukon doit produire. Nous étudions la chose et espérons pouvoir nous prononcer à ce sujet au cours des prochains mois.

Consommation sur une période de 24 heures



Pour consulter les autres feuillets de la série, visitez le yukonenergy.ca



Scène locale

Gestion des déchets : le maire Curtis à la recherche de solutions

Johan Demarle

La Ville de Whitehorse mène actuellement des études afin d'améliorer le programme de collecte et de traitement des déchets jugé déficient. La Ville réfléchit notamment à l'instauration d'une taxe pour les citoyens. Le maire de la capitale, Dan Curtis, estime cependant que le problème de la gestion des déchets s'étend à tout le Yukon.

« La Ville de Whitehorse ne cherche pas à créer son propre système de collecte des déchets. La Ville de Whitehorse cherche à travailler avec les compagnies qui sont déjà dans le secteur », indique d'emblée le maire Curtis.

Cette déclaration fait référence à la critique émise il y a deux semaines par la Chambre de commerce de Whitehorse. Dans un communiqué de presse, la consultante Lesley Cabott indiquait en effet que l'idée municipale d'un service de collecte des déchets pour 6 000 foyers, et l'établissement d'une taxe de 15 \$ par mois était susceptible de concurrencer les initiatives du secteur privé. En effet, Blue Bin Society qui opère déjà dans ce domaine dessert 800 clients, moyennant un tarif de 20 \$ aux deux semaines.

L'idée de la taxation

Le maire Curtis explique que l'incompréhension réside dans cette idée que la Ville souhaiterait freiner ou supprimer les petites entreprises du secteur. Il assure qu'il n'en est rien, que la Ville souhaite les aider et travailler en collaboration pour trouver des solutions durables.

« Blue Bin Society est une compagnie extraordinaire du Yukon et qui fait un travail formidable », affirme le maire Curtis, ajoutant que « les gens doivent également comprendre que le véritable coût [du traitement des déchets] commence quand les déchets arrivent à Raven Recycling ou P & M Recycling. »

La Ville estime ainsi que l'établissement d'un plan financier par la taxation pourra contribuer à garantir un recyclage plus efficient, et permettra également d'envoyer une plus grande quantité de déchets à l'extérieur du Yukon.

« Nous avons fait une enquête auprès de la population et les gens croient au recyclage et veulent continuer. Encore récemment, les villes brûlaient les déchets, mais avec le changement climatique,



Le maire de Whitehorse, Dan Curtis, dans son bureau de l'Hôtel de Ville.

Photo : Johan Demarle

plus d'argent collecté et nous pourrions ainsi traiter un plus gros volume de déchets, et cela va aider le recyclage », explique-t-il.

Organisation à but non lucratif, Raven Recycling emploie vingt personnes, mais ses comptes financiers sont chroniquement dans le rouge.

« La somme allouée par la Ville est largement dépassée et ça va continuer », affirme Danny Lewis. Présentement, pour un traitement d'une tonne de déchets (triage, compression, mise en cube et transport hors du Yukon), le coût est de 300 \$ pour Raven Recycling.

« Nous recevons 75 \$ de la Ville et 75 \$ du gouvernement territorial », précise M. Lewis. « Chaque année, nous traitons ici 300 tonnes de déchets. »

Le recyclage du verre

Toutes les matières recyclables ne sont pas forcément recyclées, tout

verre et nous ne disposons pas de ce type d'infrastructure », explique le coordonnateur éducatif.

Le verre entreposé à Raven Recycling est donc pilé pour être utilisé à la solidification des déchets qui sont par la suite entreposés sur un site d'enfouissement. Dans des proportions marginales par rapport à la quantité reçue, le verre au Yukon est réutilisé pour le sablage des axes routiers et l'aménagement paysager.

« Nous travaillons fort pour [valoriser] le verre. Toutefois, il n'y a aucun danger pour l'environnement, le verre ne contenant pas de produits chimiques », tranche Danny Lewis.

Présent pendant l'entrevue, l'organisme Zero Waste, dont l'objectif est d'analyser le mode de consommation des Yukonnais pour les sensibiliser à la réduction des déchets, précise par la voie de son coordonnateur, Ben Derochie, que si la question du traitement du verre n'est pas idéale, il faut comprendre que le Yukon demeure une communauté isolée du Nord et que cela représente des défis supplémentaires. Zero Waste préconise ainsi aux consommateurs de raisonner leurs achats en choisissant des matières plus facilement recyclables. Une conférence sur les questions de l'environnement aura lieu du 3 au 5 mars 2016 à Whitehorse.

Au moment de mettre sous presse, Blue Bin Society n'avait pas rendu les appels de l'Aurore boréale.



Danny Lewis, coordonnateur éducatif à Raven Recycling (à gauche) et Ben Derochie, coordonnateur de l'organisme Zero Waste.

Photo : Johan Demarle

ce n'est plus acceptable de faire ça », conclut le premier magistrat.

Raven Recycling dans le rouge

Danny Lewis, coordonnateur éducatif à Raven Recycling, constate que le système actuel est dysfon-

ctionnel. Selon lui, la question n'est pas de savoir qui va collecter les déchets, mais comment l'on va procéder.

« Pour nous, il manque du financement. Si un tel service est mis en place à l'échelle de la ville, tout le monde paiera une participation. Nous aurons donc

du moins au Yukon. C'est le cas notamment du verre.

« C'est une matière compliquée à recycler. Il en existe différentes formes et couleurs et il faudrait pouvoir les séparer. C'est extrêmement lourd à envoyer, ce n'est pas économique, ça coûte plus cher que de faire du nouveau



TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon



www.terencetait.ca
1.867.334.6801

Société

De colère et d'espoir

Chronique Les EssentiElles
par Ketsia Houde

Le travail d'activisme en est un de sacrifices et de vocation sur de longues périodes sans voir de succès ou résultats tangibles. Les organismes pour femmes et leurs alliées pourraient vous en dire long à ce sujet. Nous attendons toujours avec appréhension la question qui vient bon an mal an autour des campagnes de prévention de la violence faites aux femmes : « Est-ce que les choses changent? Les taux de violence envers les femmes sont-ils en baisse grâce à vos campagnes? »

Je dois vous avouer que devant la stagnation des statistiques, nous nous questionnons sur l'efficacité de brandir nos affiches et des présentations publiques quelques fois par année, tandis que des millions de femmes vivent dans la violence tous les jours, certaines sont tuées, enlevées, violées. Nous recherchons constamment la phrase, l'image, l'angle qui vous fera réaliser l'ampleur du problème et votre responsabilité individuelle et collective à intervenir auprès d'un homme qui utilise la violence pour contrôler sa partenaire, à tendre la main et soutenir une femme qui est victime de violence, ou simplement exprimer votre désaccord à une blague sexiste qui renforce l'idée qu'une femme vaut moins qu'un homme.



Marche Sœurs par l'esprit 2010.

Photo : Whitehorse Aboriginal Women's Circle

Le matin du 11 janvier, assise dans la maison longue du Centre culturel des Kwanlin Dun, je peux finalement dire que le travail accompli par des milliers de femmes autochtones et leurs alliés portent ses fruits. Une Commission d'enquête nationale sur les femmes autochtones disparues et assassinées est en marche.

L'Association des femmes autochtones du Canada travaille depuis plus de 30 ans à ce que la réalité des milliers de femmes autochtones disparues ou assassinées soit sur la liste de priorité des corps policiers et des gouvernements. Leur appel répété pour la tenue d'une commission d'enquête nationale a finalement été entendu.

En tant qu'alliées des groupes de femmes autochtones du Yukon, Les EssentiElles ont été invitées à assister à la journée de pré-enquête du 11 janvier. J'ai écouté, avec respect et humilité, les familles confier à la ministre fédérale de la Justice, l'honorable Caroline Bennett, l'histoire de leurs mères, filles, épouses, sœurs, tantes, amies qui ont disparu ou ont été tuées sans que les coupables soient arrêtés. Parfois même avec la complicité de la police, les coupables ont été laissés aller avec impunité. Certaines familles n'avaient jamais publiquement exprimé l'histoire de leurs proches. J'ai découvert que des amies et des collègues avaient perdu leur mère, leur fille de manière violente, que la police

de l'époque et la communauté avaient protégé les agresseurs ou mis si peu de ressources à trouver les coupables que ça revenait au même. Heureusement, les choses changent, même si c'est d'une lenteur agonisante.

En écoutant leurs histoires, mes larmes coulaient de tristesse et de colère, mais ma conviction et ma motivation à continuer mon travail ont été embrasées et mon espoir dans la possibilité d'un réel changement a été ranimé.

Selon moi, cette enquête fait partie du processus de réconciliation avec les nations autochtones que nos ancêtres pas si lointains ont tenté de coloniser, d'assimiler et d'anéantir. Le fait que la vie et les problèmes d'une femme autochtone soient traités ou considérés différemment des autres femmes canadiennes est la preuve que nous vivons encore dans un monde colonialiste et raciste. Si vous doutez de la justesse de mes propos, écoutez le reportage de l'émission *Enquête* sur les actes de violence commis par les policiers de la Sûreté du Québec à Val-D'Or envers des femmes autochtones; lisez les rapports accablants d'Amnesty International, de Human Rights Watch ou du rapporteur spécial de l'ONU.

Nous avons tous un rôle à jouer pour renverser la culture de racisme qui est profondément ancré dans le cœur de la population canadienne. Prenez conscience de la première pensée qui vous traverse l'esprit lorsque vous voyez une personne autochtone. Est-ce un préjugé sur sa situation économique, une présupposition sur

sa consommation d'alcool ou de drogue, ses capacités professionnelles? Je vous invite à prendre le temps de vous y arrêter et de vous questionner sur vos propres préjugés. Ils sont probablement non fondés et vous réaliserez tout le travail qu'il nous reste à faire, en tant que société, pour nous réconcilier avec les premiers peuples du Canada.

Je vous invite à éduquer nos enfants, nos élèves en inspirant du respect pour les peuples autochtones en soulignant les contributions, les succès de leurs communautés; pas seulement les défis auxquels ils sont confrontés à la suite d'un demi-siècle de politiques colonialistes et d'assimilation. Je vous invite à leur parler de nos leaders autochtones tels Elijah Smith, Margareth Joe Commodore, Norma Kassi, les fondatrices d'Idle No More; à écouter la musique d'Elisapie Isaac, Tania Tagaq, Samian, Buffy Sainte-Marie, à regarder les films et documentaires des cinéastes tels Alanis Obomsawin ou à lire les livres de Joseph Boyden, Eden Robinson, Bernard Assiniwi, Joséphine Bacon.

Nous avons tous et toutes un rôle à jouer : comme activiste, personnel enseignant, ou membre de la communauté. « Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. En fait, le monde n'a jamais été changé autrement. » (Margaret Mead)

Vous pouvez contribuer à la pré-enquête nationale en complétant le sondage sur la page d'accueil canada.gc.ca.

Consultations pour le Centre secondaire communautaire francophone

La communauté est invitée à partager sa vision avec la firme Thibodeau Architecture & Design pour les composantes communautaires du Centre.

Mardi 2 février - en français
À la nouvelle École F.-H.-Collins
18 h à 21 h

Mercredi 3 février - en anglais
À la nouvelle École F.-H.-Collins
18 h à 21 h

RSVP d'ici le jeudi 28 janvier à maud.caron@gov.yk.ca
Renseignements : 667-8680, poste 0



La 13^e édition de la revue **Le NombriL** est en préparation

Vous êtes fière de votre bedaine arrondie.
La frimousse de votre poupon vous fait craquer.

FAITES NOUS PARVENIR VOS PHOTOS!
Date limite : 5 février 2016

Les EssentiElles
lenenombriL@lesessentielles.ca 867-332-0860



Des nouvelles de la Direction des services en français



Chers amis, chères amies,

Nous entrons dans la troisième année du Cadre stratégique sur les services en français du gouvernement du Yukon, et nous pouvons être fiers des progrès réalisés jusqu'à présent. Nous continuerons à vous tenir au courant des étapes importantes dans cette même chronique.

Afin de favoriser la prestation de l'offre active, nous ajoutons de nouveaux éléments à notre programme d'enseignement du français afin de mieux aider les employés à offrir proactivement des services en français à leur clientèle francophone.

Grâce au dynamisme de notre communauté francophone, nous avons la chance d'avoir de nombreuses occasions de parler français. Il n'est donc pas surprenant que les cours de français aux adultes et que le programme d'immersion française dans les écoles publiques connaissent un tel engouement.

L'article suivant donne un complément d'information sur notre programme d'enseignement du français offert en partenariat avec l'AFY.

Meilleures salutations,

La ministre responsable de la Direction des services en français,

Elaine Taylor

Le saviez-vous?

Le Programme d'enseignement du français aux adultes : déjà plus de 40 ans!

Créé en 1974, « Le Centre d'enseignement du français » relevait du ministre de l'Éducation jusqu'en 2002. À l'époque, il avait pour rôle de fournir du soutien aux enseignants des divers programmes de français au Yukon, y compris ceux de français langue première, de français langue seconde et d'immersion française, ainsi que de coordonner l'enseignement du français aux adultes.

En 2002, la responsabilité du programme d'enseignement du français fut transférée du ministère de l'Éducation au Bureau des services en français (devenu depuis la Direction des services en français). Le Centre d'enseignement du français aux adultes s'est installé dans les locaux de l'école de la rue Wood, où il continue d'y assurer les cours jusqu'à ce jour.

Après avoir été placé sous la responsabilité de la Direction du perfectionnement des employés de la Commission de la fonction publique pendant quatre ans (de 2010 à 2014), le programme d'enseignement du français repasse entre les mains de la DSF en novembre 2014. Ce transfert cadre avec le nouveau mandat de la DSF en tant que guichet unique pour toutes les questions ayant trait à la prestation des services en français, et s'inscrit dans l'engagement du gouvernement du Yukon d'améliorer sa capacité à fournir des services en français au public de manière proactive.

Enseignement du français



L'équipe de formateurs embauchés par l'AFY pour les cours offerts en soirée. De g. à d., Sophie Veilleux, Caroline Trudel, Stéphanie Bourret (gestionnaire en formation, AFY), Émylie Thibeault-Maloney, Audrey Pflug, Delphine Bouteiller, Anne Savoie (Coordonnatrice, Enseignement du français aux adultes, Gouvernement du Yukon), Olivier de Colombel. Absente : Léonie Jetten.



L'équipe de la Direction des services en français en enseignement du français aux adultes : Anne Savoie, coordonnatrice du programme, en compagnie de Coralie Langevin et Myriam Lachance-Bernard, formatrices.

Le programme d'enseignement du français propose des cours de français aux employés du gouvernement du Yukon (GY) et au public. Le fait de rassembler les deux groupes dans le même programme permet d'avoir un nombre d'inscriptions suffisant pour offrir des cours, chaque semestre, à tous les niveaux et de maximiser les ressources disponibles.

Les cours sont offerts en collaboration avec l'Association franco-yukonnaise (AFY), un partenariat qui a vu le jour en 2008 en vue de réduire la nécessité de partager des ressources limitées (formateurs, salles de classe, etc.) et d'améliorer le programme. Chaque année, plus de trois cents inscriptions sont enregistrées dans le cadre du programme,

qui compte une trentaine de cours. Les cours s'étalent sur trois semestres (de septembre à juin), avec possibilité de commencer en septembre, en janvier et en avril.

La plupart des employés du GY qui sont prêts à investir du temps et des efforts pour s'améliorer en français le font dans le but de mieux servir leurs clients, que ce soit dans un contexte de soins de santé, dans un service à la clientèle (ex. une bibliothèque) ou pour l'administration de programmes de financement. Nombreux sont les employés du GY qui ont des contacts avec d'autres provinces et territoires et qui souhaitent participer plus activement à des conférences et à des réunions ou élargir leurs possibilités de recherche sur Internet. Il y a quantité d'autres

raisons personnelles et, du fait que le Canada est un pays bilingue, de nombreuses personnes veulent apprendre le français, car elles souhaitent pouvoir communiquer dans les deux langues officielles.

Cette année, la Direction des services en français (DSF) étudie les solutions envisageables de formation en ligne afin de proposer davantage de possibilités de formation aux employés du GY qui ne sont pas en mesure d'assister aux cours donnés à Whitehorse. Deux formats sont actuellement à l'essai : un cours en ligne, qui est offert par le Collège Boréal en Ontario, et un cours en autoformation assuré par le Language Research Development Group (LRDG).

Enfin, la DSF a mis en place de nouvelles possibilités de formation dans le cadre du projet d'offre active. Les formats se déclinent en plusieurs versions et il est possible de les adapter aux besoins de chaque ministère. La DSF peut par exemple proposer un soutien en français de base pour permettre aux employés non bilingues d'assurer l'offre active.

Pour de plus amples renseignements, consulter le www.fisd.gov.yk.ca/fr/338.html.

Pour en savoir plus : 667-8260 ou Info.dsf-fisd@gov.yk.ca.



Qigong pour tous



Huit séances d'exercices gratuites pour favoriser la mise en forme physique et mentale. 10 février au 30 mars 2016, de 17 h 30 à 18 h 30, Centre de la francophonie

Danse tahitienne Aparima



Voici l'occasion idéale de vous initier à la danse tahitienne Aparima (*apa* désigne les gestes et *rima* les mains). 8, 15 et 22 février, de midi à 13 h, Centre de la francophonie

Rédaction inclusive simplifiée



Atelier interactif pour découvrir les mécanismes de l'écriture sans discrimination. 18 février, 13 h à 15 h, Centre de la francophonie pro.afy.yk.ca

LA NOCTURNE
30 janvier 19 h 30 ··· 4 h 31

Arts visuels Danse
Animations théâtrales Vidéo
Installations Spectacle de feu
Musique

nocturne.afy.yk.ca

GUIBORD S'EN VA-T-EN GUERRE

MERCREDI
10 FÉVRIER
20 H 15
CENTRE DES ARTS DU YUKON

ALFF.CA SOUS-TITRE EN ANGLAIS



afy.yk.ca



Francophonie

Vox pop de la Caravane des dix mots

Action culturelle. Médiation culturelle. Quel est le rapport avec la *Caravane des dix mots*?

« L'action culturelle, c'est faire venir l'art et la culture vers les gens, c'est sortir "l'artistique" des galeries d'art et permettre à tout un chacun non seulement d'y avoir accès, mais surtout, d'y participer », explique Roch Nadon, directeur du service Arts et Culture de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Si l'AFY chérit le concept depuis quelques années déjà, ce n'est qu'en 2015 qu'elle a reçu un financement afin de pouvoir réellement faire des projets de plus

grande envergure. Delphine Bouteiller est responsable de l'action culturelle communautaire pour ce projet de deux ans.

« La *Caravane* existait depuis plusieurs années, explique Delphine, mais à présent on peut lui faire prendre plus d'ampleur, on peut développer d'autres projets et intégrer la *Caravane* partout où l'action culturelle a lieu. »

Car l'action culturelle ne s'arrête pas à la *Caravane des dix mots*, au contraire, c'est comme un casse-tête qui s'emboîte dans un autre. Le prochain projet en préparation, c'est *La Nocturne*.

Cet événement mystérieux qui promet d'être comme une nuit blanche hivernale et francophone, le 30 janvier prochain, intégrera un volet *Caravane des dix mots*. Le public, francophone comme anglophone sera invité à s'exprimer sur les définitions des mots, cette fois, devant une caméra. Les films seront ensuite utilisés pour le projet final international de la *Caravane des dix mots*.

N'oublions pas qu'un appel littéraire est également lancé. Il suffit d'écrire un texte sur le thème d'un des dix mots.

L'art est partout, profitez-en!

Mot #8 Vigousse



Roch Nadon

Vigousse doit avoir une connotation avec quelque chose de vigoureux. Peut-être pourrait-il s'agir d'un enfant qui a beaucoup de vigueur. On pourrait dire « ah! la p'tite vigousse! ». Oui, il y a beaucoup de p'tites vigousses au Yukon! Par contre, je pense que ce doit être un terme qui viendrait du continent africain, je ne pense pas que ce soit utilisé dans le Canada français!



Thibaut Rondel

Ce mot me fait penser à un instrument de cuisine, à gousse d'ail. Ou bien à un outil agricole, assez ancien ou traditionnel. On pourrait dire « manier une vigousse ». Un outil qui demanderait de la vigueur, tel un fléau pour battre le blé. Ça pourrait être un outil utilisé en Provence, dans le sud de la France. Il peut y en avoir au Yukon puisqu'il y a beaucoup de fermes d'agriculture biologique.



Delphine Bouteiller

Vigousse, ça pourrait être une petite bestiole, un petit animal. Pas vraiment un insecte, mais plutôt une petite bête qui pourrait ressembler à un écureuil ou une marmotte. Je vois bien une petite vigousse des bois se faufiler dans la forêt. Oh oui, je pense vraiment qu'il pourrait y en avoir au Yukon, puisqu'il y a beaucoup de forêts ici. Il y a certainement des vigousses yukonnaises!

Définition : Vigousse

Bien que trois des personnes qui ont contribué au développement du projet de la *Caravane des dix mots* au Yukon aient pensé que vigousse était un nom, en réalité c'est un adjectif. C'est un terme utilisé en Suisse pour décrire une personne alerte, pleine de vie (ce peut donc très bien correspondre à un enfant plein de vigueur. Bravo, Roch Nadon!).

S'il est utilisé en tant qu'adjectif, ce serait alors pour décrire un animal ou une plante robuste et résistante. Bien qu'il ne s'agisse pas des écureuils, les animaux du Yukon sont bien connus pour être vigousses, preuve en est lorsqu'on voit les corbeaux ici!

Ce terme est très rare dans la langue écrite ou littéraire. Cependant, c'est aussi le nom d'un hebdomadaire satirique suisse, créé en 2009. À quand l'*Aurore vigousse*?

« Ce vox pop a été réalisé grâce au soutien du Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien : Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien. »

Culture

Une Yukonnaise à La Nouvelle-Orléans

Olivier de Colombel

Brigitte Desjardins, musicienne-percussionniste de Whitehorse qui travaille également à l'Association franco-yukonnaise comme agente de communication, prépare son voyage vers La Nouvelle-Orléans où elle va, pendant une semaine, étudier la batterie et le *washboard* (un instrument inventé en Louisiane et qui était originalement une vraie planche à laver sur laquelle on tape des dés à coudre au bout des doigts).

Brigitte a reçu la bourse *Advance Artist Award* du gouvernement du Yukon qui lui a été remise par la vice-première ministre Elaine Taylor. Cette bourse est offerte aux artistes chevronnés dans les domaines des arts visuels, littéraires et de la scène qui présentent des projets novateurs ou poursuivent des études qui contribueront à leur avancement sur le plan artistique et à celui de la collectivité.

Aurore boréale : Qu'est-ce qui t'a motivée à demander cette bourse?

Brigitte Desjardins : Je joue de la batterie depuis que j'ai 11 ans et j'ai toujours baigné dans l'univers musical depuis mon adolescence. Depuis quelques années, j'ai l'impression d'avoir un peu plafonné dans mon savoir-faire. En arrivant à Whitehorse, j'ai eu la chance de rencontrer des musiciens exceptionnels qui m'ont donné plein de conseils,



La percussionniste Brigitte Desjardins se rendra à La Nouvelle-Orléans où elle suivra une session intensive d'une semaine de cours particuliers avec un professeur de Louisiane.

Photo : Thibaut Rondel

et qui ont été très généreux avec moi. Cela m'a donné la motivation de pousser dans mon métier de percussionniste. J'ai entendu parler de cette subvention, et j'ai donc envoyé mon « portrait musical » en expliquant mon intérêt de m'impliquer plus dans la scène musicale jazz yukonnaise, un style de musique assez nouveau pour moi, et particulièrement dans les styles de musique du Dixieland et de La Nouvelle-Orléans. Ma motivation est d'enrichir mes connaissances dans ces deux styles

musicaux. Je ressens donc le besoin de m'y perfectionner, car mes habiletés dans ces domaines sont encore embryonnaires.

A. B. : Quelles sont les étapes que tu veux suivre, et comment vas-tu utiliser cette bourse?

B. D. : Tout d'abord, je vais aller vivre une immersion musicale à La Nouvelle-Orléans où je vais suivre une session intensive d'une semaine de cours particuliers avec un professeur de la Louisiane, Robin Rapuzzi qui est un excellent batteur est un excellent joueur

de *washboard*. Il fait partie d'un groupe qui tourne mondialement en Australie, aux États-Unis, en Europe, etc. Puis, je vais suivre des cours des batterie hebdomadaires ici à Whitehorse avec mon mentor Lonnie Powell. Il est l'un des meilleurs batteurs de jazz du Yukon et se produit régulièrement sur les scènes nordiques. Vous le verrez souvent accompagner les grands artistes d'ici et d'ailleurs.

A. B. : Que vas-tu étudier particulièrement à La Nouvelle-Orléans?

B. J. : J'ai envoyé des vidéos de moi jouant de la batterie et du *washboard* à mon futur professeur en Louisiane. Il m'a répondu que nous allons nous concentrer sur des détails de technique jazz à la batterie, mais également comment explorer toutes les parties et les sons possibles du *washboard*. C'est vraiment excitant!

A. B. : Que souhaites-tu faire de ces nouveaux acquis à ton retour au Yukon?

B. J. : Ma grande motivation dans ce projet-là est clairement de revenir avec plus d'expérience dans ma poche et de l'offrir en retour à la communauté, je me sens vraiment reconnaissante de cette aide.

Brigitte Desjardins part donc bientôt pour la Louisiane, mais c'est un véritable tour d'Amérique du Nord qu'elle entame, car sur sa route, elle s'arrêtera à Ottawa pour offrir une performance avec le chanteur-auteur-compositeur Ryan McNally lors du Bal des neiges (*Winterlude* en anglais) dans la capitale canadienne. Puis, d'autres concerts au Québec, un arrêt de quelques jours à Kansas City au Missouri pour participer au Folk Alliance International Festival, toujours avec Ryan McNally (qui vient de sortir son nouvel album) et d'autres musiciens du Yukon. Ensuite la Louisiane, et enfin Vancouver pour de possibles concerts avant de rentrer à Whitehorse. Bonne route, Brigitte!



Le spectacle *Ainsi parlait* a été présenté en français le 21 janvier au Centre des arts du Yukon. Fruit de la collaboration de l'auteur Étienne Lepage et du chorégraphe Frédéric Gravel, cette performance inspirée et déjantée emprunte à la fois au théâtre, à la danse et à la philosophie. À l'issue du spectacle, l'équipe d'*Ainsi parlait* a pris la pose devant l'une des œuvres exposées dans la galerie du Centre des arts. De gauche à droite : Anne Thériault, Étienne Lepage, Daniel Parent, Marilyn Perreault et Frédéric Gravel.

Photo : Thibaut Rondel

Éducation

Une nouvelle classe d'immersion à l'École élémentaire Selkirk

Thibaut Rondel

Afin de soulager les listes d'attente de l'École élémentaire de Whitehorse, une classe de maternelle en immersion française avait été créée en septembre dernier à l'École élémentaire Selkirk, à Riverdale. Au regard du succès de cette classe, le ministère de l'Éducation vient d'annoncer que le programme sera étendu aux élèves de 1^{re} année dès la rentrée 2016.

« Nous avons déjà trois classes de maternelle pleines et il y avait assez d'inscriptions pour ouvrir une quatrième classe », expliquait en septembre dernier la directrice de l'École élémentaire



L'École élémentaire Selkirk se transforme peu à peu en une école d'immersion française à part entière. Photo: Thibaut Rondel

de Whitehorse, Hélène Saint Onge. « Comme nous n'avions plus assez d'espace, le ministère de l'Éducation a décidé d'ouvrir une classe d'immersion à l'École Selkirk, avec l'idée d'en faire une école satellite, une seconde école d'immersion. »

L'École Selkirk avait été choisie parce qu'elle offrait déjà un programme de français intensif, ce qui, selon le gouvernement, allait permettre d'offrir un soutien au programme de maternelle en français. Le tableau des effectifs du ministère indique qu'en novembre dernier, la nouvelle classe de maternelle accueillait seize enfants.

« Je suis très heureux de vous annoncer que le programme d'immersion française précoce à l'École élémentaire Selkirk sera encore offert au cours de l'année scolaire 2016-2017 », a déclaré le ministre de l'Éducation, M. Doug Graham. « J'ai le plaisir de confirmer aux parents d'élèves de maternelle en immersion française à l'École Selkirk que leurs enfants pourront continuer à fréquenter la même école l'an prochain. »

N° 8 ÉLECTRICITÉ 101

Quelle orientation le Yukon devrait-il prendre en matière d'électricité?



Énergie Yukon a entrepris une consultation auprès des Yukonnais afin de tracer la voie à suivre pour répondre aux besoins en énergie du territoire à court et à moyen terme. Le plan de gestion des ressources énergétiques de 2016 définira les besoins en électricité pour les vingt prochaines années. Pour vous aider à participer pleinement au processus de planification, nous avons préparé une série de feuillets d'information qui vous renseigneront sur l'électricité dans le territoire. Voici le dernier de la série.

Planifier les besoins futurs du territoire en électricité n'est pas une tâche facile. Cela demande une réflexion et des recherches approfondies, ainsi qu'une prise en compte de nos valeurs.

Cela nécessite également l'aide de la population. Les Yukonnais sont tous directement concernés par l'avenir énergétique du Yukon, et Énergie Yukon sollicitera sous peu votre opinion au cours d'une consultation qui devrait s'échelonner sur 18 mois. Cet exercice mènera à la préparation d'un plan d'ensemble visant à répon-



dre aux besoins du territoire en électricité pour les années 2016 à 2035.

Parallèlement, notre société mère, la Société de développement du Yukon, travaille à la planification des besoins énergétiques au-delà de 2035 : le projet de production hydroélectrique de nouvelle génération.

Le processus de planification des ressources d'Énergie Yukon comporte essentiellement quatre étapes :

- Il nous faut dresser un tableau aussi précis que possible des besoins en électricité auxquels on s'attend au cours des 20 prochaines années selon divers scénarios.
- Nous devons déterminer la quantité d'énergie électrique dont nous disposons actuellement ainsi que le manque à produire qu'il faudra compenser au cours des deux prochaines décennies.

- Nous devons étudier toutes les options de production et de transport d'électricité possibles ou une combinaison des deux, analyser chacune d'entre elles en appliquant un ensemble de critères de façon uniforme et déterminer laquelle est mieux à même de répondre aux besoins futurs des Yukonnais en électricité.

- Enfin, nous devons élaborer un plan qui sera présenté pour examen à notre organe de réglementation, la Régie des entreprises de services publics.

Vous aurez l'occasion, durant la consultation, de poser des questions et de faire part de vos commentaires. Nous aimerions plus précisément savoir comment vous envisagez l'avenir du Yukon sur le plan énergétique. Sachant que n'importe quelle option implique certains compromis, comment concilieriez-vous les différents

facteurs comme la protection de l'environnement, les coûts, la fiabilité et la nécessité d'assurer un approvisionnement suffisant? À votre avis, vaut-il mieux produire une certaine quantité d'électricité à l'avance pour être prêt à répondre à la demande lorsqu'elle survient ou laisser la demande dicter la production?

Bref, nous aimerions savoir quelles sont vos valeurs pour que nous puissions en tenir compte dans notre planification.

Au cours de prochains mois, Énergie Yukon fera savoir comment vous pouvez participer au processus de planification. Vous pourrez nous faire part de votre point de vue de diverses façons. Nous sommes conscients que certaines personnes n'ont pas le temps d'assister à des rencontres publiques; c'est pourquoi nous offrons d'autres moyens d'exprimer votre opinion, par exemple en participant à un sondage en ligne ou en personne, en tirant profit d'un site Web interactif ou en utilisant les médias sociaux.

Nous nous réjouissons à la perspective de travailler avec vous pour façonner l'avenir énergétique du Yukon.

Pour consulter les autres feuillets de la série, visitez le yukonenergy.ca

Canadian Parents For French « très heureux »

En 2015, l'organisme Canadian Parents for French (CPF) et le gouvernement avaient travaillé ensemble afin de réfléchir au développement des programmes de français langue seconde. Leur collaboration avait permis l'ouverture de la classe d'immersion précoce à l'École Selkirk. Aujourd'hui, CPF se félicite de l'extension du programme à la 1^{re} année.

« Nous sommes très heureux de la décision d'étendre le programme d'immersion française à la 1^{re} année à l'École élémentaire Selkirk, et que cela ait été fait avec suffisamment d'anticipation pour que les parents puissent réfléchir à l'endroit où ils voudraient inscrire leurs enfants », a ainsi indiqué la présidente de CPF, Kristina Craig. « Nous savons que l'École Selkirk est prête à mettre en place le programme, et nous sommes enchantés de soutenir les éducateurs et les familles de toutes les manières possibles, car ils offrent un excellent programme d'immersion française. »

L'inscription aux maternelles des écoles de Whitehorse commencera le lundi 8 février, à 9 h. Une réunion d'information sur l'immersion précoce à l'intention des parents aura lieu à l'École élémentaire Selkirk le mercredi 3 février, à 19 h.

Éducation

Inauguration de la nouvelle École F.-H.-Collins

Thibaut Rondel

Les membres du personnel, les élèves et des membres de la communauté yukonnaise ont souligné l'ouverture du nouveau bâtiment abritant l'École secondaire F.-H.-Collins lors d'une cérémonie qui s'est déroulée dans la soirée du 13 janvier.

«Ce nouveau bâtiment était très attendu, et nous remercions toutes les personnes qui sont venues souligner avec les élèves et les enseignants l'ouverture de leur nouvel établissement d'enseignement», a déclaré le premier ministre, Darrell Pasloski.

Le ministre de l'Éducation, Doug Graham, a tenu à souligner la modernité de l'établissement.

«La nouvelle école permet d'utiliser divers formats d'apprentissage, et elle est suffisamment bien équipée pour permettre à nos élèves d'acquérir les compétences essentielles dont ils ont besoin pour connaître du succès dans leur carrière», a affirmé le ministre Graham.

Dans le cadre de l'événement, la communauté scolaire avait organisé une présentation de la nouvelle école. Des représentants du gouvernement du Yukon se sont également exprimés, tandis que des représentants des Premières nations des Kwanlin Dün et des Ta'an Kwäch'an ont donné leur bénédiction. Les élèves de l'école ont quant à eux assuré le service de nourriture et l'animation musicale.

«Les gens qui ont participé à la soirée ont pu admirer la conception moderne et fonctionnelle de la nouvelle école», a tenu à souligner le ministre de la Voirie



La bonne humeur était de mise lors de l'inauguration de la nouvelle École F.-H.-Collins. Au milieu de la piste de danse, on trouvait pêle-mêle la mascotte de l'école, des danseurs des Premières nations, des élèves, des enseignants et même le ministre de l'Éducation!

Photo : fournie

et des Travaux publics, Scott Kent. «Je remercie toutes les personnes qui ont travaillé si fort pour créer ce superbe établissement d'enseignement.»

Le nouveau bâtiment étant un peu plus petit que l'ancienne école, la communauté s'est cependant émue d'apprendre qu'une partie du public ne pourra assister à la cérémonie de remise des diplômes qui se tiendra en fin d'année dans le gymnase de l'école. Les amis et la famille éloignée des élèves se verront ainsi proposer de suivre la retransmission de la cérémonie

sur un écran installé à l'extérieur du gymnase. La bibliothèque de l'école a également dû se séparer de milliers de livres. La plus grande partie de la collection disparue

comprenait d'anciennes éditions ou des duplicata. Certains ouvrages ont par ailleurs été directement entreposés dans les salles de cours, tandis que d'autres sont désormais

disponibles en version numérique. Les élèves ont commencé les cours dans leur nouvelle école le 5 janvier, au retour des vacances de Noël.

tada nous dépanneur
 trette vis tap-tap
 lumerotte chafouin champagne

Inspirez-vous d'un ou plusieurs mots pour écrire un texte qui pourrait être publié ici le 9 mars 2016.

Participez avant le 27 février.

concours.afy.yk.ca

APPEL AUX ARTISTES

Les Femmeuses 2016

Thème : HISTOIRES D'AMITIÉS

Exposition collective multidisciplinaire : Poésie, écriture, sculpture, peinture, photographie, etc.

Le vernissage aura lieu le 8 mars au Centre de la francophonie, 302, rue Strickland

Les œuvres seront acceptées jusqu'au lundi 15 février 2016
 867 668-2636
 elles@lesessentielles.ca

Une bonne année à toutes et tous!

Bonne année à tous les élèves, parents, enseignants et tout le personnel des écoles! Paix, santé et du succès dans vos études! Voici la 4^e double page des Programmes de français. Ce mois-ci, un petit retour sur certaines activités de Noël et toutes les autres qui enrichissent le français des jeunes. Bonne lecture!



La culture sous toutes ses formes

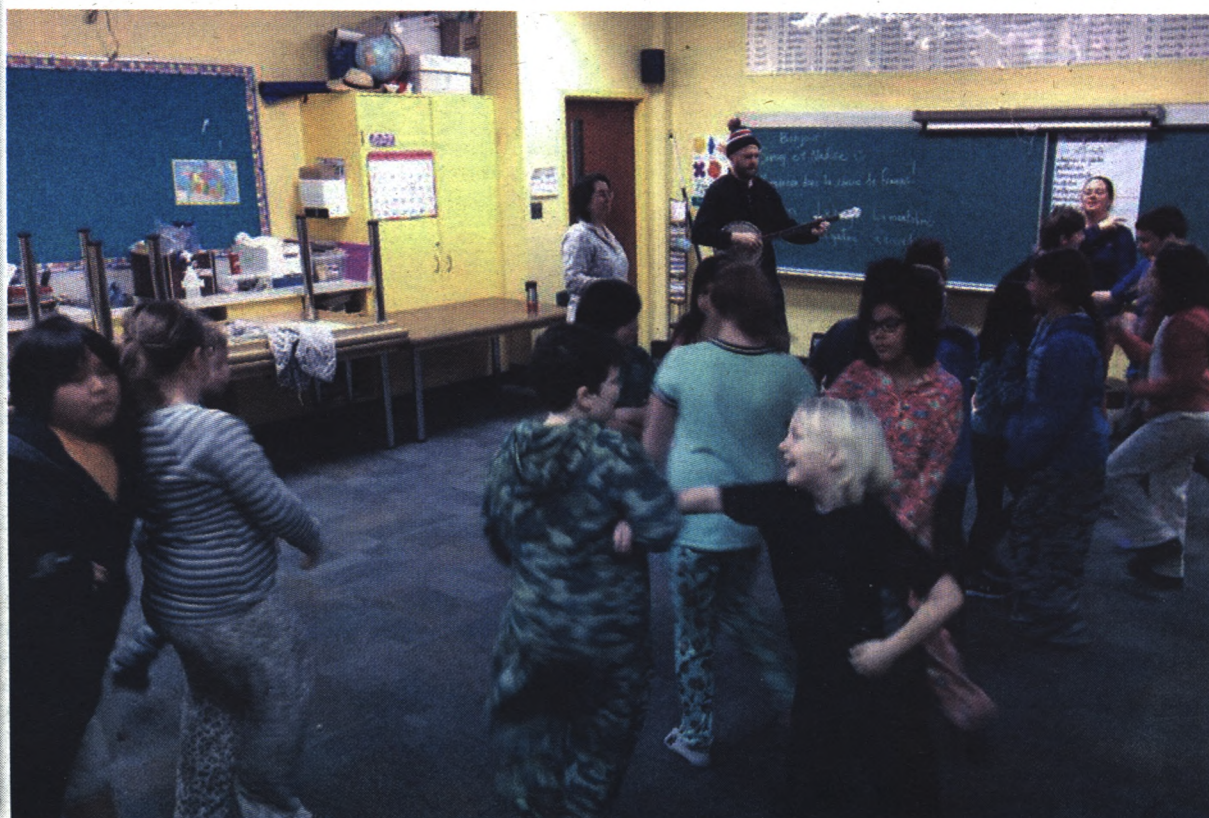
Les moniteurs de langue ont la chance de partager leur talent avec les enfants dans les écoles du Yukon. Sur la photo, on voit Mariève Bégin, monitrice à l'École Robert-Service à Dawson qui apprend une chanson en français à la classe de 5^e année de français intensif de M^{me} Donna Lozancic.



Un Café français, bon appétit!

Le 9 décembre dernier, les classes de 7^e année et la classe de 5^e année du programme de français intensif de l'École Christ the King ont participé activement et allégrement au « Café français » préparé par leur enseignante de français Emily Payne et la monitrice de français Sancia Séguin-Forget. Un coin de la bibliothèque a été transformé pour y déguster les crêpes françaises faites par les étudiants. Une liste de chansons francophones suggérées par les étudiants ajoutait une touche française au café. De plus, la monitrice de français a préparé un jeu-questionnaire de culture francophone et un diaporama sur des pays où l'on parle français pour agrémenter leur expérience du français tout en s'amusant. Ce fut un succès, car les jeunes ont exprimé leurs souhaits d'avoir un café français par mois!

Sancia Séguin-Forget, monitrice



Journée pyjama!

Le jeudi 14 janvier dernier, c'était une journée bien spéciale à l'École Jack-Hulland! Non seulement c'était la journée pyjama, mais en plus, les classes de français ont reçu la visite de Nadine Landry et Sammy Lind du Foghorn String Band! Nadine et Sammy ont joué de la musique et fait danser les élèves! On voit sur ces photos les élèves de 5^e année danser un « Virginia reel ». Ils ont eu bien du plaisir!

Laurence Hudon, monitrice

Décris ton lutin

Tous les jeunes de la classe de français de M^{me} Catherine Bouchard de l'École Jack-Hulland ont dessiné des lutins avec un objectif bien précis. Ils les ont nommés, coloriés, décrits et présentés devant la classe. Aussi, les jeunes ont joué en lisant une description pour trouver le bon lutin, et ce, tout en français!

Laurence Hudon,
monitrice



Sessions franconnexion

Depuis plusieurs années, l'organisme Français pour l'avenir offre la possibilité aux jeunes de partout au Canada de vivre des Sessions franconnexion. Les Sessions franconnexion permettent aux élèves de faire le lien entre le français appris en classe et les avantages du bilinguisme dans la vie quotidienne. C'est un événement qui est organisé pour les élèves du secondaire inscrits dans un programme de français.

Ces événements ont eu lieu au Centre des Jeux du Canada avec deux groupes différents. Une demi-journée avec des élèves de l'École Vanier et de l'Académie Parhélie, et une autre avec des groupes de F.-H.-Collins et de Porter Creek. Ils ont tous eu la possibilité de participer à des activités culturelles et sportives en français. Merci à tous les animateurs d'ateliers de la communauté et aux moniteurs de langue pour leur participation.



Pâté à la viande ou tourtière?

À l'École Selkirk, il y a le club des grands et des petits copains. Pour les activités de Noël, les grands copains ont fait des tourtières et une bûche de Noël! Pendant ce temps, les petits copains décoraient (et dévoraient) des biscuits sablés. Je précise qu'en tant que native du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il s'agit davantage de pâtés à la viande que de tourtières, bien que par égard pour moi, on ait ajouté des pommes de terre dans ladite tourtière.

Laurence Hudon, monitrice



Session franconnexion : Atelier de Yoga avec Josianne et Sophie.

Programmes de français

PROTRAIT

Immigration Yukon

Mikéson Peng ou la détermination personnifiée

Françoise La Roche

En choisissant le Canada pour que leur fils vienne y étudier, les parents du jeune Mikéson Peng ne se doutaient pas qu'il aimerait tant le pays au point de ne pas retourner en Chine et de vouloir s'y établir.

D'ouest en est avant le Nord

Lorsqu'il est arrivé à Vancouver à l'âge de 18 ans, Mikéson Peng ne parlait que le chinois. Il a consacré sa première année en territoire

canadien à apprendre l'anglais. Mais savoir s'exprimer dans l'une des deux langues officielles du pays n'était pas suffisant pour lui. Il a ensuite déménagé à Montréal pour y suivre des cours intensifs de français. Pendant cinq mois et demi, il a étudié à l'ILSC Language Schools à raison de 30 heures par semaine et vivait chez une famille francophone. « Je fais des efforts. C'est super important que je fasse des efforts », commente Mikéson.

Avec trois langues en bouche, il se considérait comme fin prêt à entreprendre sa formation de



Mikéson Peng qui vient d'une ville qui compte 10 millions d'habitants aime bien profiter de la nature canadienne.

Photo : fournie



Vous désirez vous lancer en affaires?

- \$
Financement
- 👤
Mentorat
- 📄
Ressources
- Go

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonnaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

dix-huit mois en mécanique pour avions au British Columbia Institute of Technology (BCIT). Une fois son diplôme en poche, il a décidé d'aller perfectionner son français à Montréal en suivant des cours super intensifs. Neuf mois plus tard, il revenait à Vancouver pour y travailler. Après six mois au service à la clientèle à l'aéroport, il en a eu assez de Vancouver. « J'aime bien déménager. Après l'Est et l'Ouest, je voulais voir le Nord », raconte M. Peng.

Coup de foudre

Les premières impressions de Mikéson Peng sur le Yukon se révèlent très positives. « J'ai rencontré des gens sympathiques partout ici. J'ai eu un *lift* avec une personne que je ne connaissais même pas qui m'a conduit à Postes Canada où j'ai déposé mon curriculum vitae et deux mois plus tard, j'avais un emploi. »

Entre-temps, il postule pour d'autres postes. Aujourd'hui, Mikéson travaille à deux endroits à plein temps : les jours de semaine comme mécanicien pour la compagnie Alcan, et le soir et les fins de semaine comme commis au

Tag's. « J'aime bien faire de l'argent.

Sinon, qu'est-ce que je vais faire? Je n'ai pas trop d'amis ici. Je vais travailler fort pendant un an. »

Trois villes, trois cultures

Des trois villes qu'il a habitées au Canada, M. Peng affirme que c'est Vancouver qu'il a le moins aimée. La pluie qui a donné le surnom de Raincouver à la capitale de la Colombie-Britannique et l'importante communauté chinoise qui y vit en sont deux des principales raisons. « À Vancouver, je n'ai pas l'impression d'être au Canada. Ça parle chinois partout. Quand tu vis dans un pays étranger, il vaut mieux essayer de s'adapter, de s'intégrer. »

Il a bien aimé Montréal. « J'avais l'impression de ne plus être au Canada dans l'Est. Le Québec n'a rien de commun avec le reste du pays. Ça va au-delà de la langue. C'est toute la culture qui est différente. »

Quant à Whitehorse, et bien, il adore. « J'aime bien l'hiver, la communauté francophone, les gens. Tout le monde a l'air très sympathique, très amical », nous confie Mikéson Peng.

Le fait qu'il y ait peu de Chinois au Yukon et le multicul-

turalisme qu'on y côtoie s'ajoutent aux bons aspects du Yukon. « Je pense que tout est positif ici. J'aime bien le Yukon. Je n'ai qu'un objectif : j'essaie d'acheter une maison, c'est pour ça que je travaille tant. »

Demande de résidence permanente

Depuis son arrivée au Canada il y a cinq ans, Mikéson Peng n'est jamais retourné en Chine. « J'aime trop le Canada. Le Canada m'attire, complètement! »

Parmi ses projets, il y a l'obtention du statut de résident permanent. Mais il compte bâtir ses espérances professionnelles avant d'en faire la demande. Si par la suite il acquiert la citoyenneté canadienne, il perdra la sienne, ce qui ne semble pas être un irritant pour Mikéson : « C'est correct. Ici, c'est ma maison! Le Canada accueille des gens du monde entier et c'est pour ça que j'aime ça. J'aime bien voir des gens de diverses communautés autour de moi. Je pense que je conviens bien au Canada. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

Jeunesse

Cinq jeunes, une conscience politique

Thibaut Rondel

Du 7 au 10 janvier, la jeune garde de la francophonie yukonnaise était à Ottawa pour participer à l'édition 2016 du Parlement jeunesse pancanadien (PJP). Encadrés par Josée Jacques du secteur Jeunesse de l'Association franco-yukonnaise, Marguerite Tölgyesi, Ashley Harris, Pier-Anne Ménard, Alizée Salesse et Nicolas Nadon se sont prêtés au jeu législatif en compagnie de plus d'une centaine de jeunes francophones venus des différentes provinces et différents territoires canadiens. Au programme des participants réunis en chambre, discussions autour de projets de loi imaginaires, réseautage et bonne humeur! Les jeunes ont ainsi pu débattre d'un projet de loi sur l'incarcération des mineurs et d'un projet de loi omnibus mêlant santé, agriculture et réforme alimentaire. Pour la première fois dans l'histoire du PJP, une motion d'urgence avait également été inscrite au programme, afin de sensibiliser les participants à la gestion de crise.

L'Aurore boréale a rencontré Marguerite Tölgyesi, 18 ans, tout juste diplômée de l'Académie Parhélie, et Ashley Harris, 16 ans, en 11^e année d'immersion à l'École F.-H.-Collins qui nous parlent de leur expérience au PJP.

L'Aurore boréale : Ashley, tu participais pour la première fois au PJP...

Ashley Harris : J'avais entendu parler de cet événement à un forum pour les jeunes Canadiens où j'étais allée en mars dernier. Une amie m'avait conseillé de participer, car elle avait entendu dire que c'était vraiment une belle expérience que de participer à une simulation de Parlement. C'est quelque chose que je n'avais jamais fait, mais que je voulais faire depuis longtemps, car mon but, c'est de poursuivre une carrière dans la politique. Comme j'ai travaillé comme page à l'Assemblée législative du Yukon, je connaissais déjà un peu le fonctionnement du Parlement, mais sur une échelle plus petite. C'était donc un peu différent d'explorer la façon dont fonctionne le Parlement au niveau du gouvernement fédéral, mais j'ai bien compris [le travail de députée]!

A. B. : Quant à toi, Marguerite, tu es désormais habituée à ce genre de rendez-vous...

Marguerite Tölgyesi : En fait, c'est mon quatrième parlement jeunesse, et mon deuxième PJP. Je reviens toujours parce que j'aime beaucoup ça, j'aime beaucoup



Pier-Anne Ménard, Alizée Salesse, Nicolas Nadon, Marguerite Tölgyesi et Ashley Harris participaient au Parlement jeunesse pancanadien du 7 au 10 janvier derniers.

Photo : JEFY

débattre, j'aime le décorum de la salle et le fait que l'on doive s'habiller chic! Et c'est toujours le fun de revoir les mêmes gens, même s'ils viennent de l'autre bout du pays. C'est comme une petite communauté, on appelle ça la famille de la francophonie canadienne! Alors, pour moi, [la politique] n'est pas un but de carrière, mais je trouve que c'est important en tant que citoyen de connaître sa politique. C'est surtout important pour les jeunes de s'impliquer là-dedans, parce que sinon, on n'aura pas de voix nulle part. Pour ma part, j'étais aussi députée, et j'étais aussi présidente d'un comité en santé.

A. B. : Vous avez représenté le Yukon à Ottawa. C'est important pour vous de faire rayonner le français lorsqu'on vit au Yukon?

A. H. : J'apprends le français depuis la maternelle et je continue aujourd'hui, mais je fais toujours des choses en anglais, donc c'était intéressant pour moi de m'impliquer dans une activité en français. Pour voir ce que c'est, et aussi rencontrer d'autres gens, car je n'ai jamais vraiment parlé avec beaucoup de jeunes d'Émilie-Tremblay.

M. T. : [Le français] a toujours été une de mes valeurs familiales. Je suis née au Québec, mais j'ai toujours habité dans des communautés minoritaires en Ontario et au Nunavut, et j'ai toujours trouvé ça important de pouvoir m'exprimer dans ma propre langue, et surtout d'avoir des services dans ma propre langue. Parce qu'on est un pays bilingue, et que ça, il ne faut pas le dédaigner. J'ai trois frères et sœurs qui vont à

Émilie-Tremblay aujourd'hui, et je crois que c'est important de leur laisser non pas comme un héritage, mais quelque chose pour ne pas qu'ils soient toujours obligés d'aller faire des choses en anglais. Et comme ça, mes enfants aussi pourront apprendre le français, et vivre en français.

A. B. : Quel serait alors votre message aux jeunes francophones du Yukon pour qu'ils s'impliquent dans leur communauté et dans leur langue?

A. H. : Je leur dirais : n'hésitez pas à candidater et à vous impliquer dans cette expérience, car c'est quelque chose. Moi, j'avais peur d'y aller parce que je savais que la plupart des gens seraient francophones et que j'étais un peu nerveuse en tant que francophile de m'exprimer dans la langue, de faire partie de la minorité. Mais j'ai vraiment aimé le PJP, c'est quelque chose que les autres devraient faire. Tout le monde était vraiment inclusif avec toutes les personnes qui étaient là!

M. T. : Moi, je leur dirais : prenez votre place parce que personne d'autre ne la prendra pour vous. Si vous oubliez votre français, c'est comme une partie de notre culture qu'on perdra, et ce sera une partie importante de notre culture et de notre histoire canadienne en général. Il y en a beaucoup qui se sentent gênés d'être francophones et je trouve ça vraiment triste, alors je leur dirais de ne pas avoir peur de s'exprimer comme ils le veulent. Je pense que les gens qui se font honte de ce qu'ils sont, mais ils ne devraient pas.



Ashley Harris

Photo : JEFY



Marguerite Tölgyesi

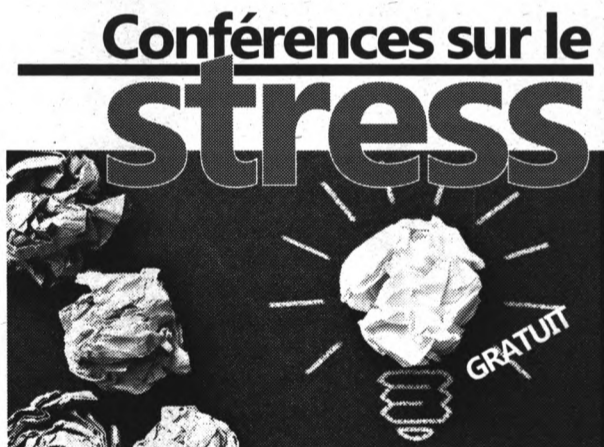
Photo : JEFY

SANTÉ en français

Partenariat communauté en santé (PCS)

ATELIERS ET CONFÉRENCES SANTÉ

- Stress des enfants et des adolescents**
 Conférence gratuite de Marie-France Marin, neurologue, 3 février. Présentée par le PCS et la CSFY. Voir affiche pour détails.
- Stress et performance au travail**
 Conférence gratuite de Marie-France Marin, neurologue, 4 février. Présentée par le PCS et l'AFY. Voir affiche pour détails.
- Stress et mémoire**
 Conférence gratuite de Marie-France Marin, neurologue, 4 février. Présentée par le PCS et AFY Franco50. Voir affiche pour détails.
- Manipuler avec soin**
 Stratégies pour aider au développement de l'estime de soi des enfants. Atelier pour les parents d'enfants de la maternelle 4 ans et de 1^{re} année de l'École Émilie-Tremblay, 9 février, 18 h 30 à 19 h 30, gratuit. Places limitées : genevieve.tremblay@yesnet.yk.ca
- Maladie mentale et toxicomanie : un cocktail explosif**
 Vidéoconférence en ligne gratuite, 16 février, 16 h www.vpsolution.tv/alphabem
- Les bruits et l'apprentissage scolaire**
 Conférence en ligne, 18 février, 16 h à 17 h 30, Consortium national de formation en santé (CNFS), gratuit. Inscriptions : www.cnfs.ca/le-bruit-et-les-apprentissages-scolaires



Trois conférences pour en apprendre plus sur le stress et le gérer.

Le stress des enfants et des adolescents

Mercredi 3 février
18 h 30 - 20 h

Le stress au travail

Judi 4 février
10 h - 11 h 30

Stress et mémoire

Judi 4 février
19 h - 20 h 30

Salle communautaire
Centre de la francophonie

Inscription avant le 1^{er} février

reception@afy.yk.ca 668-2663, poste 500

LE PARTENARIAT COMMUNAUTÉ EN SANTÉ (PCS), VOTRE RÉSEAU POUR LA SANTÉ EN FRANÇAIS À L'ÉCOUTE DE VOS BESOINS ET À L'AFFÛT DES INNOVATIONS EN SANTÉ!

- Premiers secours en santé mentale (PSSM)**
 Cours intensif de deux jours (25 février et 3 mars, de 9 h à 16 h 30). Attestation de la Commission nationale en santé mentale du Canada, présenté gratuitement par le PCS. Centre de la francophonie, places limitées, inscriptions : reception@afy.yk.ca ou 668-2663, poste 500
- Réalités structurelles et effets sur les interventions des professionnels de la santé auprès des personnes âgées en foyer de soins de longue durée**
 Vidéoconférence en ligne, 25 février, 8 h 30 à 10 h, CNFS, gratuit. Inscriptions : www.cnfs.ca/pep-programmation-hiver-2016

PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL

- L'art de superviser les stagiaires**
 En ligne, gratuit. CNFS-Université d'Ottawa www.cnfs.ca/formations
- Amélioration des compétences en santé publique**
 En ligne, gratuit. Agence de santé publique du Canada www.compencesenligne.ca
- Soignez vos patients en français**
 Français en milieu médical pour francophones et francophiles de niveau intermédiaire avancé, en ligne, cheminement personnalisé, bourses disponibles par le PCS. Voir affiche pour détails.
- Jeux du français médical**
 Série de jeux sur le français médical. Association des médecins francophones du Canada, gratuit. www.jeuxdufrancaismedical.com/index.php

APPLICATIONS UTILES EN SANTÉ

MEDICO LEXICO



Cinq applications gratuites de lexique médical français-anglais sur les thèmes, accessibles sur Google Play et l'App Store (produites par le Collège Éducacentre, C.-B.).
 • Soins infirmiers • Ergo et physio
 • Dentaire • Radiologie
 • Thérapie respiratoire

MED interpret



Application gratuite d'aide à l'interprétation français-anglais avec prononciation des termes et des phrases-clés. Utiles pour médecine, soins infirmiers, ambulance, maternité, soins de longue durée, etc. Accessible sur Google Play et l'App Store (produite par l'Accueil francophone de Thunder Bay).

Saviez-vous que chanter « jusqu'au dernier jour » permet de vieillir en santé?

Lors de l'étude Choroute menée par Lise Gagnon du Centre d'étude sur le vieillissement (Québec), l'équipe de recherche a identifié les bénéfices suivants du chant choral pour les personnes de 60 ans et plus :

- le chant choral permet d'améliorer les facultés cognitives des personnes âgées, alors qu'habituellement, on note plutôt une diminution de ces facultés;
- chanter dans une chorale permet aux gens non seulement de chanter, une action qui les rend heureux, mais ça permet aussi de socialiser, de voir des gens, de briser la solitude, d'avoir une sortie inscrite à son agenda;
- sans compter les effets bénéfiques sur la mémoire et autres sphères d'activité de votre cerveau.

Pour en savoir plus sur l'étude : www.lapresse.ca/la-tribune/actualites/sherbrooke/201503/10/01-4850777- chanter-jusquau-dernier-jour-ameliore-le-vieillessement.php

CENTRE DE RESSOURCES EN SANTÉ

MOIS DU THÉ CHAUD



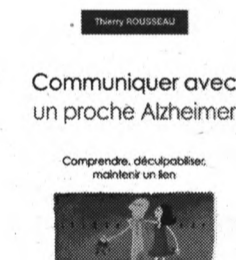
Thés et tisanes
Marie Berthelot
 Ce petit livre concentre toute son attention sur les saveurs et les vertus des tisanes et thés du monde. De la culture, la cueillette, la récolte et la conservation des herbes, le petit guide présente aussi des recettes à l'ancienne pour un bien-être naturel.

SEMAINE NATIONALE SANS FUMÉE (17 AU 23 JANVIER 2016)



La méthode simple illustrée pour en finir avec la cigarette
Allen Carr
 En se basant sur sa propre expérience, l'auteur présente une solution simple pour arrêter de fumer. Avec la liste des centres qui pratiquent cette méthode.

MOIS DE SENSIBILISATION À LA MALADIE D'ALZHEIMER



Communiquer avec un proche Alzheimer
Thierry Rousseau
 Ce livre nous rappelle que près de nous, la personne qui souffre de la maladie d'Alzheimer est toujours celle que nous aimons. Établir une nouvelle forme de relation et partager avec elle est toujours possible.

Le Centre de ressources du PCS, 302, rue Strickland, ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 16 h 30
 Rens. : Coralie, 668-2663, poste 216, pcsressources@francosante.org



Santé

Les stressés peuvent se détendre

Thibaut Rondel

Au début du mois de février, une série de conférences sur le thème du stress seront présentées à Whitehorse par la chercheuse Marie-France Marin. Au cours des deux premières rencontres, cette experte en neurologie abordera notamment la question du stress chez les enfants et les adolescents, ainsi que la problématique du stress au travail. Une troisième conférence viendra explorer la relation qui peut exister entre stress et mémoire. Marie-France Marin commencera son cycle de conférences en rappelant ce qu'est vraiment le stress, afin que tous les participants puissent dès le départ s'accorder sur une même définition.

«La définition populaire du stress qui circule sur Internet et qui est souvent véhiculée par les gens, c'est que le stress, c'est la pression du temps», explique Marie-France Marin. «Et pourtant, on se rend compte que la pression du temps peut faire partie du stress, mais que le stress va au-delà de la pression du temps. Le meilleur exemple, c'est une personne qui prend sa retraite et qui va vivre un stress parce qu'elle passe à un horaire beaucoup plus flexible. Elle aura donc moins la pression du temps, mais pourra être stressée de prendre sa retraite!»

La conférencière expliquera ainsi comment le stress peut agir sur le corps et l'esprit et quel peut être son impact en milieu professionnel ou scolaire. Des pistes de solutions seront finalement explorées, afin d'aider les participants à négocier leur stress au quotidien. Que celles et ceux qui sont fâchés avec la science se rassurent : l'information qui sera présentée se veut accessible au plus grand nombre.

«Il s'agit de présenter des informations scientifiquement



La chercheuse Marie-France Marin abordera la problématique du stress à Whitehorse.

Photo : fournie

valides que l'on va adapter pour le grand public», explique Marie-France Marin. «On va s'assurer que ce soit accessible à monsieur et à madame Tout-le-Monde, et on donnera des exemples de la vie de tous les jours [afin d'illustrer] comment le stress peut avoir un impact.»

Un monde de stress

Par leur accessibilité, les conférences de M^{me} Marin connaissent un certain succès auprès du grand public. Cependant, une autre raison peut expliquer cet intérêt nouveau : aujourd'hui, tout le monde, de près ou de loin, occasionnellement ou quotidiennement, est touché par le stress.

«Le stress fait partie de la vie de tous les jours et chacun peut être stressé une fois de temps en temps», soutient M^{me} Marin. «Par contre, ça ne veut pas dire que tout le monde est en situation de stress chronique.»

Selon la chercheuse, les caractéristiques et les traits de personnalité propres à chaque individu vont les amener à réagir différemment face à une situation stressante. D'autres facteurs entrent aussi bien sûr en jeu, et

des différences existent même entre les hommes et les femmes. Ainsi, placées devant une même situation, certaines personnes pourront par exemple percevoir un danger, tandis que d'autres resteront tout à fait stoïques. Des recherches scientifiques menées sur plusieurs années ont tenté d'élucider ces caractéristiques susceptibles d'induire une réponse au stress. Quatre d'entre elles ont émergé et ont été regroupées sous le doux acronyme de CINÉ, pour Contrôle, Imprévisibilité, Nouveauté et Ego menacé.

«Toute situation sur laquelle on a l'impression de ne pas avoir le contrôle, toute situation imprévisible, nouvelle ou qui menace notre ego», résume Marie-France Marin. «Et ce que l'on sait, c'est qu'une seule de ces caractéristiques est suffisante pour créer une réponse de stress. Évidemment, plus une situation comprend de caractéristiques, plus elle va être stressante.»

Ainsi, un Yukonnais solitaire croisant par surprise le chemin d'un grizzly pourra connaître un stress dû à l'imprévisibilité de la situation, quand bien même il aurait déjà vécu ce type de

rencontre et serait armé et en contrôle. Cela dit, si l'ours venait à surprendre un petit groupe de citoyens désarmés, il est alors fort à parier que la nouveauté, l'ego des individus et la perte de contrôle s'ajouteraient sans doute à l'imprévisibilité de la situation. Tous les éléments seraient donc réunis pour générer un stress maximal au sein du groupe... jusqu'à ce que le plantigrade s'éloigne non-chalamment.

Vaincre son stress

Bien que des solutions existent pour atténuer les effets du stress, Marie-France Marin tient toutefois à préciser qu'on ne pourra de toute façon jamais l'éliminer, puisque celui-ci constitue une réponse normale du corps humain. Jusqu'à un certain point, certaines formes de stress peuvent même se révéler utiles, en situation de survie par exemple, où le stress peut parfois aider l'individu à se concentrer sur son seul objectif : préserver sa vie.

«C'est sûr que le stress chronique est rarement un bon stress, mais il y a quand même parfois dans le stress de bons et de mauvais stress», affirme M^{me} Marin. «Le stress aigu, une fois de temps en temps, n'aura pas les effets d'un stress chronique [qui peut générer] des impacts à long terme sur notre santé physique et mentale.»

Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, il reste néanmoins important de savoir négocier son stress. Ainsi, Marie-France Marin présentera dans ses conférences des méthodes cognitives qui requièrent un travail sur soi approfondi, mais également plusieurs méthodes rapides permettant d'atténuer presque immédiatement le stress.

L'exercice et les étirements, comme le yoga, ont été reconnus par des études comme étant des méthodes probantes. La méditation est également une voie idéale, mais sa bonne maîtrise demandera cependant au néophyte des mois et des années de pratique régulière.

«D'autres études suggèrent par contre que ça peut aussi dépendre de la personnalité de l'individu, donc, si l'on est quelqu'un qui est toujours go go go, la méditation peut être très difficile et stressante au début, et l'on peut même être incapable d'y arriver», relativise M^{me} Marin. «Alors, souvent ce qu'on dit aux gens, c'est qu'il n'y a pas de pilule ou de méthode magique. Il faut essayer des choses. Certains iront marcher ou courir jusqu'à ce qu'ils soient épuisés, quand d'autres feront du tricot.»

Marie-France Marin aussi se surprend à être stressée. Sa recette à elle pour vaincre le stress? Le rire, les grandes respirations, la natation et à plus long terme, un peu de travail cognitif qui lui permet au fil du temps de décoder plus facilement les situations à même de la stresser.

«Ce n'est pas parce qu'on travaille là-dessus qu'on est immunisé», lance en riant Marie-France Marin. «Je vis souvent du stress, mais je suis bien sûr maintenant capable de mieux le reconnaître. Je connais les trucs, mais ce n'est pas parce que l'on connaît les trucs qu'on est parfait, évidemment!»

Trois conférences sur le stress. Les 3 et 4 février au Centre de la francophonie. Gratuit. Information et inscriptions (au plus tard le 1^{er} février) au 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca

10 Bourses Soignez vos patients en français/Caring for your patients in French

Formation linguistique de français, en ligne

- À l'intention des professionnels et professionnelles de la santé et des services sociaux du Yukon
- Ouvert pour le secteur privé, communautaire et public
- Niveau intermédiaire avancé
- Excellent rafraîchissement pour les francophones francophiles qui veulent actualiser leur vocabulaire médical
- Durée : 4 mois, cheminement à votre rythme !

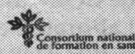
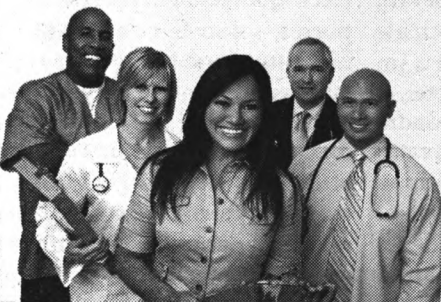
Inscriptions dès maintenant !

Les bourses couvrent

les frais d'inscription au programme. Places limitées (10)

Un test de classement pour déterminer le niveau linguistique est offert au préalable.

Renseignements : Sandra au 668-2663 poste 800



Nous avons tous besoin de vitamine D!

Les Yukonnais ont tous besoin de prendre de la vitamine D - à tout âge et toute l'année - pour avoir des os et des dents solides.

Il vous faudrait boire six verres de lait par jour ou manger du poisson à chaque repas - tous les jours - pour combler vos besoins en vitamine D!

Il est difficile de s'assurer d'un apport suffisant en vitamine D uniquement à partir de l'alimentation et du soleil, d'où l'importance de prendre un supplément de vitamine D ou une multivitamine qui en contient.



Pour en savoir plus, visitez le [yukonhss](http://www.yukonhss.ca) ou le hss.gov.yk.ca/fr

Environnement

Toucher le fond du baril

Isabelle Bouffard

Part de ma nouvelle réalité yukonnaise est la problématique de l'approvisionnement en eau. Vivant à l'extérieur de la ville et n'ayant pas de puits artésien, nous avons donc un gros maudit bidon dans le sous-sol de la maison. Par gros bidon, je veux dire un réservoir de 850 litres dont le remplissage se fait par livraison, coûte des sous et s'avère être un excellent indicateur de notre consommation. Voilà donc ce qui m'amène à me pencher sur la question.

Je ne veux pas faire ma langue sale, mais ça a l'air que le Yukon est l'un des plus grands consommateurs d'eau potable au pays et que ledit pays se place 2^e au monde pour sa consommation d'eau par habitant. QUOI? Vous mourez d'envie de savoir qui est au premier rang de la surconsommation? Voici un indice : ça commence par «É», puis finit en «-Unis». Ceci étant dit, un rapide coup d'œil suffit pour constater que le niveau de

mon propre réservoir descend plus vite qu'il n'en faut pour dire «les nappes phréatiques en sécheresse sont-elles sèches ou archisèches». Croyez-moi : je n'en suis pas fière, ni rien. Il est donc temps de me prendre en main avant de toucher le fond du baril.

Avant tout, il faut s'assurer qu'il n'y a pas de fuite. Non seulement serait-ce du gaspillage, l'eau pourrait également faire tout un ravage. La petite goutte rebelle qui coule du robinet ou d'un joint d'étanchéité peut représenter jusqu'à 10 000 litres d'eau par année. Et souvent, il suffit d'un peu de ruban de téflon ou d'une nouvelle rondelle pour l'arrêter. On serait fous de la laisser couler!

La majorité de la consommation d'eau se faisant dans la salle de bain, j'y ai donc concentré mon attention. L'installation d'un pommeau de douche à débit réduit, d'aérateurs pour les robinets et d'un coupe-volume pour le réservoir de la toilette s'avère un excellent départ. Ces additions permettent de diminuer



Remplir d'eau des contenants fait partie de la corvée quasi quotidienne de plusieurs résidents en cabine au Yukon.

Photo : Thibaut Rondel

la consommation d'eau de 40 à 50 % sans même s'en rendre compte. On serait fous de ne pas l'essayer!

QUOI? Vous trouvez que ça fait beaucoup de choses à acheter? Qu'à cela ne tienne : vous pouvez vous procurer une trousse de départ gratuite, gracieuseté de notre bon gouvernement. Si vous vivez à Whitehorse, présentez-vous au premier étage de Energy Solutions Centre (206-A, rue Lowe) pour réclamer votre grément. Si vous habitez à l'extérieur de la ville, appelez au 1 800 661-0408, poste 7063. Ça leur fera plaisir de vous

l'envoyer par la poste. C'est une vraie aubaine. On serait fous de s'en passer!

Bon, là, c'est le moment de vous Surprendre avec un grand «S». Saviez-vous qu'un lave-vaisselle ayant la désignation ENERGY STAR utilise moins d'eau par cycle qu'il n'en prend pour remplir un évier de cuisine de taille moyenne? Moi, ça m'a Surprise. Il s'agit donc d'une bonne option, à condition de l'utiliser au maximum de sa capacité et de ne pas pré-rincer dans l'évier. Pour ceux qui, comme moi, lavent leur vaisselle à la mitaine, tout se joue au rinçage. Il faut éviter de

laisser l'eau couler. Vous pouvez soit rincer dans le second évier rempli à moitié ou rincer d'un jet d'eau la vaisselle sur l'égouttoir une fois que vous avez terminé. C'est FA-SI-LA chanter!

Autres suggestions pour votre considération :

- garder un pichet au frigo plutôt que de laisser couler l'eau jusqu'à ce qu'elle soit froide;
- utiliser les fonds de verres d'eau ou de bouilloire pour arroser vos plantes;
- arrêter le robinet durant le brossage des dents;
- diminuer la durée de la douche et la fréquence du lavage des cheveux;
- porter le même vêtement plus d'une fois avant de le laver;
- et qu'on se le dise : pas besoin de tirer la chaîne juste pour un petit pipi doré.

De simples changements dans nos habitudes peuvent faire une grande différence et il ne faut pas sous-estimer l'impact de nos choix. Pour ma part, ces actions m'ont non seulement aidée à diminuer ma consommation, elles m'ont également permis de faire durer les dernières gouttes de mon fameux bidon jusqu'à la prochaine livraison. ■



Vous songez à rénover?

Faites d'abord effectuer une évaluation énergétique résidentielle!

Vous pourrez ainsi savoir comment votre maison consomme l'énergie et où cette énergie est gaspillée. Les résultats vous aideront à déterminer les rénovations à entreprendre et les améliorations à apporter pour accroître l'efficacité énergétique de votre domicile, et à établir l'ordre de priorité de ces dernières.

De plus, dans le cadre du programme *Pour un bon usage de l'énergie*, le gouvernement du Yukon vous accordera une remise pour avoir fait effectuer une évaluation. En outre, le coût de vos rénovations pourrait être admissible à des remises en vertu d'autres programmes d'encouragement.

Voilà une bonne façon de favoriser l'utilisation efficace de l'énergie!

Pour en savoir plus sur les programmes d'encouragement du gouvernement du Yukon, visiter le www.goodenergyyukon.ca (en anglais).

Yukon
Énergie, Mines et Ressources

centre des solutions énergétiques

Rêver les lendemains du pétrole

Isabelle Burgun —
Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

Imaginer l'avenir du carburant sous la forme d'une poudre, à la fois recyclable et métallique : voilà ce qu'explore actuellement une équipe de chercheurs de l'Université McGill. Brûler des poudres métalliques, comme le fer ou l'aluminium, pourrait en effet, disent-ils, alimenter des moteurs à combustion externe utilisés en industrie, en remplacement du charbon, du nucléaire ou des biocarburants.

Il s'agit, pour ce groupe de chercheurs, d'une première étape vers le développement d'un carburant similaire pour propulser les carburateurs internes de voitures. «Nos recherches sur la combustion des métaux nous montrent que l'énergie libérée pourrait alimenter les carburateurs de manière tout à fait propre puisqu'ils ne dégagent pas de CO₂», assure le doctorant du Laboratoire de carburants alternatifs de l'Université McGill,

Philippe Julien.

Autrement dit, produire de l'énergie en brûlant du fer en poudre — fine comme de la farine, de 5 à 6 microns. La poudre de fer, une fois brûlée, se transformerait en oxyde de fer qu'il est possible de réutiliser. La densité énergétique, selon les chercheurs, y serait supérieure à un volume similaire d'essence.

Pour la voiture, il faudra toutefois attendre : pour l'instant, l'équipe du professeur de génie mécanique Jeffrey Bergthorson travaille encore sur le prototype d'un brûleur capable de fonctionner au carburant en poudre. Faire circuler correctement cette poudre devant le brûleur constitue la principale difficulté. «Contrairement à un liquide que l'on peut injecter, il faut pouvoir disperser la poudre en suspension selon le bon ratio air-poudre», explique Philippe Julien. Un ajustement sur lequel travaillent encore les chercheurs pour mettre la dernière main à leur prototype.

La poudre métallique la plus prometteuse serait la poudre de

fer purifiée. Ce métal est à la fois peu onéreux, facile à collecter et à transformer.

Retour de flamme

«C'est vraiment une idée de chercheurs fondamentaux et ça n'ira nulle part», réplique de son côté le physicien Pierre Langlois. Le blogueur du site *Roulez électrique* pense que cette avenue ne remplacera jamais l'électrification des transports qu'il perçoit comme l'avenir de l'automobile.

Les stations de recharge électrique ultrarapide pour les autobus et les voitures, les batteries à grande autonomie et les camions électriques seraient presque à nos portes, selon le consultant en mobilité durable qui voit trois faiblesses à ce nouveau procédé : «l'inefficacité de cette solution, le prix aussi coûteux que l'essence et les dommages à l'environnement, car il faudra extraire cette ressource naturelle, la purifier et la transformer afin de pouvoir l'utiliser». ■

Carnet de voyage

Beliz Iristay : quand l'apprentissage de la céramique agrandit les perspectives de jeunes filles mexicaines

Nelly Guidici

Lors de notre pause de deux semaines à San Diego, j'ai découvert par hasard dans un magazine hebdomadaire de la ville un article au sujet d'une artiste qui enseigne la céramique à des filles de 5 à 18 ans dans un orphelinat de Baja California appelé « Rancho El Faro ». L'histoire me touche et je découvre que l'artiste vit dans la région d'Ensenada. Par chance, la ville se trouve sur notre route et je décide de prendre contact avec elle par l'intermédiaire de son site Internet. Sa réponse enthousiaste me réjouit et dès la frontière mexicaine passée, nous nous dirigeons vers notre première entrevue en terre mexicaine.

Beliz Iristay est née et a grandi dans la ville d'Izmir en Turquie. En 2004, elle décide de partir pour les États-Unis, puis se fait un nom sur la scène artistique locale. Aujourd'hui, elle vit entre San Diego (Californie) et la vallée de Guadalupe à une quinzaine de kilomètres au nord d'Ensenada en Baja California. Son travail reconnu internationalement est visible à San Diego et à Izmir en Turquie. M^{me} Iristay est diplômée de la Faculté des beaux-arts de l'Université Dokuz Eylul avec une spécialisation en technique de la céramique turque. Aujourd'hui, elle produit des céramiques avec la technique raku et incorpore des gestes à la fois traditionnels et non traditionnels à ses œuvres. L'artiste continue d'explorer différentes façons d'enrichir son art sous des formes variées.

Aurore boréale : Où et quand avez-vous appris la céramique?

Beliz Iristay : J'ai appris la céramique à l'université de ma ville natale Smirna en Turquie de 1998 à 2003.

A. B. : Pourquoi avez-vous décidé d'enseigner la technique de la céramique aux filles de l'orphelinat?

B. I. : Je suis allée à la vente aux enchères d'art de la Fondation « Corazon de Vida » (Cœur de la vie). J'y ai découvert les histoires d'orphelines qui ont réussi à aller à l'université. Ces filles vivent des situations très difficiles. J'ai écouté leurs histoires avec beaucoup d'émotion et j'ai décidé d'offrir mon aide. Je pense que la céramique est un art avec une grande valeur thérapeutique.

A. B. : Pensez-vous que l'art fera une différence dans les choix



Beliz Iristay qui a grandi en Turquie enseigne maintenant l'art de la céramique raku dans son studio à San Antonio de las Minas en Baja California, au Mexique. Ses œuvres sont également visibles à San Diego (Californie) dans la galerie D du Barrio Logan.

Photo : Nelly Guidici



Les œuvres en céramique des étudiantes de Beliz Iristay.

Photo : Nelly Guidici

considérées comme des capsules de désir. Pour ce projet, certaines filles ont exprimé le désir de devenir médecin ou faire partie de la police par exemple. Cela montre comment le processus artistique peut influencer le processus de questionnement parce que celui-ci devient thérapeutique.

A. B. : Pourquoi avez-vous choisi aujourd'hui de faire des céramiques raku?

B. I. : La technique du raku me fascine, car c'est un processus expérimental qui n'est jamais prédictible. Dans mon pays, la tradition de la céramique est belle, mais rigide. La technique du raku est à l'opposé, elle est organique et libre et apporte son lot de surprises, je me sens ainsi plus libre et hippie!

Deux techniques, deux façons de créer

Le raku est une technique de cuisson de la poterie développée au Japon au XVI^e siècle lors de la cérémonie du thé dont le rituel était étroitement lié à la philosophie zen. On émaillait et on cuisait son bol avant de l'utiliser pour boire le thé. Actuellement,

cette technique est utilisée pour la réalisation de diverses poteries allant du simple bol à la sculpture la plus complexe en passant par des vases, coupes ou toutes créations issues de l'imagination du potier.

L'art de la céramique en Turquie

La pâte employée pour la fabrication de la céramique d'Iznik est siliceuse et contient également du plomb. Le plomb y est ajouté afin de baisser la température de cuisson de la céramique. La cuisson de la céramique d'Iznik dure environ vingt heures. Après cuisson, un refroidissement de sept jours intervient. Ce refroidissement permet d'éviter l'apparition de craquelures en surface de la céramique. ■

Correspondante de l'Aurore boréale et spécialiste des Premières nations du Yukon, Nelly Guidici s'est lancée sur les routes d'Amérique avec son conjoint et leur petite fille. Retrouvez chaque mois son carnet de voyage dans les pages de votre journal communautaire ainsi que sur son blogue : pedalemoinsvite.org

de vie que ces filles feront?

B. I. : Oui, bien sûr! J'ai coordonné un projet avec les filles et je leur ai demandé de

concevoir leur propre motif à partir de leur souhait. J'ai décidé d'utiliser le format du bougeoir, car au Mexique, les bougies sont

Sport et loisirs



Cours de Pilates avec l'instructrice Juanita Wyatt.

Photo :
fournie

Combattre le blues de l'hiver grâce à l'activité physique

Émylie Thibeault-Maloney

L'année est à peine entamée que déjà, la fièvre des résolutions du Nouvel An se fait sentir au Centre des Jeux du Canada. Parmi la multitude d'activités offertes au Centre, on compte une variété de cours de conditionnement physique : du yoga au *tai bo*, en passant par le *tabata*, le *bootcamp*, la *zumba*... Il y en a réellement pour tous les goûts.

Une période occupée

Les six à huit semaines suivant le Jour de l'An sont la période la plus occupée de l'année, non seulement pour les cours de groupe, mais également pour le Centre de mieux-être qui voit son nombre d'utilisateurs augmenter, ainsi que le nombre de demandes de rendez-vous avec un spécialiste de la condition physique. « C'est parfois difficile d'accommoder tout le monde durant les périodes

les plus achalandées, mais notre personnel fait de son mieux en offrant des cours durant la journée, la soirée et la fin de semaine. Il y a des options pour tous les types d'horaires », explique Carmen Lindsay, coordonnatrice du programme.

Cette année, le Centre offre 31 cours différents par semaine. Certains d'entre eux sont des nouveautés depuis l'automne : « Upper/Lower Body Blast », « Cardio

Burn », « Ab Attack » et « Yin Yoga » notamment. Ce dernier, offert le mercredi de 20 h 40 à 21 h 40, connaît un fort succès, malgré l'heure tardive. Il s'agit d'un type de yoga doux favorisant la relaxation et la flexibilité.

Parmi toute la programmation, le cours qui connaît le plus de popularité est la *zumba*. « La *zumba* est une excellente façon de s'initier aux cours de groupe. C'est amusant et dynamisant, et le temps passe si vite! C'est un bon entraînement cardiovasculaire au son d'une musique entraînante », ajoute M^{me} Lindsay.

Les cours les plus populaires sont parfois complets. Afin d'éviter de se buter à une porte close, il est recommandé d'arriver au moins 10 à 15 minutes avant le début du cours.

Le Centre offre également quelques cours auxquels il faut s'inscrire pour participer. C'est le cas notamment du cours « Vital Variety » qui s'adresse aux personnes de 60 ans et plus, du groupe « Weight Wasters », un programme de perte de poids qui s'étend sur douze semaines, et des cours d'initiation au yoga, au Pilates et à la *zumba*, lesquels s'adressent aux débutants qui souhaitent maîtriser la base avant de plonger dans un cours de groupe qui peut être intimidant.

L'activité physique, un remède contre le blues hivernal

De nombreuses études démontrent que pratiquer une activité physique régulièrement contribuerait à atténuer la dépression saisonnière et la fatigue typiquement ressentie à cette période de l'année. En effet, bouger n'est pas seulement bon pour la santé physique, ce l'est également pour le moral et la santé mentale! Le sport stimule la sécrétion d'endorphine par le cerveau, ce qui crée un effet euphorisant et relaxant. Une autre bonne raison de s'initier aux cours de groupes.

L'abonnement

Les cours de groupe libres sont inclus dans l'abonnement mensuel ou le laissez-passer quotidien du Centre des Jeux du Canada. L'abonnement mensuel coûte 42 \$ pour les personnes de 60 ans et plus, les adolescents et les étudiants, 52,05 \$ pour les adultes, et 26,05 \$ pour les enfants et les personnes à mobilité réduite, et il y a des prix spéciaux pour les familles. Il est également possible d'obtenir un laissez-passer quotidien pour accéder à tous les services, y compris les cours de groupe.

Subvention aux propriétaires d'habitation pour l'année 2015

Date limite de présentation des demandes : le 15 février 2016

La plupart des Yukonnais et des Yukonaises ont demandé et reçu la subvention aux propriétaires d'habitation pour 2015 au moment de payer leur impôt foncier l'été dernier.

Si ce n'est pas votre cas, sachez que :

Si vous résidez au Yukon et êtes propriétaire de votre propre maison, vous pouvez être admissible à une subvention pouvant atteindre 450 \$ (500 \$ pour les personnes âgées). Vous devez avoir vécu dans votre maison depuis le 1^{er} janvier 2015 ou durant au moins 184 jours (6 mois) en 2015 et fournir la preuve que vous avez payé votre impôt foncier.

Vous pouvez vous procurer ou retourner le formulaire de demande aux endroits suivants :

- aux bureaux de votre municipalité ou de l'agent territorial le plus près de chez vous;
- au 308, rue Steele, 1^{er} niveau, Édifice Lynn, à Whitehorse;
- au Programme de subventions aux propriétaires d'habitation, Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier, Services aux collectivités, C.P. 2703 (C-9), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Vous pouvez aussi obtenir le formulaire sur le site Web du gouvernement du Yukon, à l'adresse www.community.gov.yk.ca/fr/property/grant.html.

Pour de plus amples renseignements, composez le 867-667-5268 ou le 1-800-661-0408, poste 5268.

Les demandes reçues après le 15 février 2016 ou portant un cachet de la poste ultérieur à cette date ne sont pas admissibles à la subvention pour 2015.

Yukon
Services aux collectivités



Sport et loisirs

La Yukon Quest 2016 : l'histoire d'un Français, d'un Belge et d'un Québécois

Françoise La Roche

La 33^e édition de la renommée course Yukon Quest aura lieu le 6 février à Fairbanks! Cette course mythique de 1 000 milles attire chaque année des milliers de visiteurs. Vingt-quatre musheurs seront sur la ligne de départ, dont trois francophones.

Sébastien Dos Santos Borges

Ce grand gaillard qui vient de France, en Haute-Savoie, n'a pas froid aux yeux. Il s'est lancé comme défi de faire un tour du chapeau en courant dans la même saison deux courses de qualification et la Yukon Quest.

Il y a 24 ans, Sébastien a acquis son premier chien à la Société protectrice des animaux (SPA) en France. Il a grossi son équipe jusqu'à ce qu'elle compte huit chiens qui provenaient tous du même endroit.

Pour réaliser son grand projet, il arrive au Yukon à l'automne 2015 et s'installe chez Alayuk Adventures pour s'entraîner. Il amène avec lui ses chiens meneurs et complète son attelage avec des chiens de Philips, Bradley, Fressineau et Neff.

Sébastien a fait bonne figure lors des deux courses de qualification, la Copper Basin, et la Two Rivers. Il donne tout le mérite à son équipe de chiens, car il se considère « le plus mauvais de l'attelage ».

L'objectif de Sébastien est de prendre le départ de la Yukon Quest, mais pas à n'importe quel prix. « Je ne me mets pas de pression. Ma priorité, c'est les chiens. Je veux qu'ils soient heureux et qu'on ait du plaisir ensemble. » Marcelle Fressineau sera son valet de chenil pour la Yukon Quest.

Sur son traîneau, Sébastien Dos Santos Borges pense à ses premiers chiens de la SPA grâce à qui il a entrepris ses aventures. « Quand j'ai commencé avec ces quelques chiens, je croyais que c'était moi qui leur enseignais quelque chose, et je me suis fourvoyé. C'est l'inverse. Ce sont eux qui me montrent le chemin à suivre. C'est véritablement eux les musheurs, et moi le chien. »

Gaëtan Pierrard

Originaire des Ardennes en Belgique, Gaëtan est arrivé au Yukon il y a huit ans. Avant de s'y installer,



Sébastien Dos Santos Borges

Photo : Jean Philippe Bienvenu.



Gaëtan Pierrard

Photo : fournie



Luc Tweddell

Photo : fournie

il y avait déjà effectué quelques incursions et pratiquait déjà le traîneau à chiens depuis deux ans. Il vit à Mendenhall et possède seize chiens qui proviennent des lignées Gatt et Kleedhen. Pour les

besoins de la Yukon Quest, il a emprunté six autres chiens.

Pour sa première expérience avec la Yukon Quest, Gaëtan Pierrard a commencé l'entraînement à la mi-septembre. « Je

n'ai pas vraiment de plan rigide. Je commence par des petites sorties et j'augmente graduellement. Quand je peux prendre le traîneau, je fais des 40 milles et alors, je pars camper. »

Quel est son but en participant à la Yukon Quest? « Je n'ai pas envie d'être compétitif ou quoi que ce soit. C'est plutôt de la terminer », commente-t-il. Pour l'assister dans ses préparatifs et tout au long du parcours, il sera accompagné par deux Français. Ceux-ci voyageaient, se sont arrêtés chez lui et lui ont proposé leur aide.

Que se passe-t-il dans la tête de ce musheur pendant toutes ces heures debout sur un traîneau? « Il y a tellement de temps pour penser dans les longues courses. Une partie de mes pensées vont pour regarder les chiens, voir comment ils courent et les surveiller sans arrêt. Ensuite, je pense à plein de choses comme quand on roule en voiture. »

Luc Tweddell

Québécois d'origine, Luc Tweddell est musheur depuis 21 ans. Son rêve d'adolescent l'a fait déménager au Yukon il y a 10 ans. Maintenant installé à Mendenhall, Luc Tweddell entraîne son équipe composée de sa lignée du Québec et de chiens qu'il a achetés à Jean-Denis Britten.

Luc participera à la Yukon Quest pour une seconde fois. De sa première participation, il en garde des souvenirs mitigés. « C'était mon rêve depuis tellement longtemps de faire la Quest. Les livres que je lisais dataient des débuts de la Quest et je pensais que c'était encore comme cela aujourd'hui. Les gens étaient plus relax. J'ai réalisé que c'était une course, qu'il y en avait qui voulaient pouvoir gagner leur vie avec cela. Ça a été un gros choc. Mon rêve se cognait à la réalité et ça a été difficile à avaler », raconte Luc Tweddell.

Son but pour cette deuxième Yukon Quest est de franchir la ligne d'arrivée. « La première fois que je l'ai faite », se remémore-t-il, « je n'avais absolument aucune idée de ce que je faisais. Aujourd'hui, je sais ce que ça représente pour les chiens et pour moi. »

Au sujet de ses valets de chenil, Luc n'a qu'une chose à dire : « J'ai les meilleures *handlers* de la terre. Ce sont ma femme et mes deux filles. De savoir qu'elles seront au prochain point de contrôle, ça va me motiver à avancer, ça, c'est sûr et certain. »

Selon Luc, faire du traîneau à chiens s'apparente à la méditation. Entre les périodes d'observation de ses chiens, il s'efforce de ne penser à rien. ■

Capsules

Le trou dans le crâne du mammouth

Agence Science-Press

D'ordinaire, on utilise des ossements humains ou des pierres taillées pour déterminer si des *Homo sapiens* sont passés par là. Cette fois, on mise sur une blessure d'un mammouth. C'est en effet l'indice qui a valu à des chercheurs russes une publication dans la revue *Science* : un minuscule trou circulaire, en plein crâne, qui n'a pu être réalisé, estiment-ils, que

par une lance. Des éraflures sur les os des membres, apparemment survenues avant la mort de l'animal, seraient le résultat d'une attaque conjointe d'un groupe de chasseurs. Mais tout l'intérêt de ces blessures réside aussi dans l'âge du mammouth : 45 000 ans, ce qui placerait des humains dans cette région de la Sibérie, au nord du cercle arctique, pas mal plus tôt que ce qu'avaient révélé jusqu'ici toutes leurs autres traces. ■

Bactéries : 1, humains : 1

Agence Science-Press

Il a souvent été écrit que les cellules des bactéries dans notre corps seraient dix fois plus nombreuses que les cellules de notre corps. Il semblerait à présent que l'estimation ait été très exagérée.

Le ratio est plus près de un pour un, écrivent des chercheurs israéliens et canadien : un « homme de référence » — 70 kilos, dans la vingtaine, d'un mètre 70 — serait porteur, en moyenne, de 30 000 milliards de cellules humaines et de 39 000 milliards

de bactéries. Pour les bactéries, ce nombre peut toutefois varier du simple au double, précisent les chercheurs dans un article déposé sur le serveur de pré-publication bioRxiv, ce qui rend toute estimation très hasardeuse. Pour que les cellules humaines reprennent la première place, il suffit par exemple... d'aller aux toilettes.

Si cette réévaluation s'avère exacte, nous ne serions donc pas « plus microbes qu'humain », comme le voulait l'expression, nous serions simplement... autant microbes qu'humains! ■

Gaspillage de gaz naturel

Agence Science-Press

Le gaz naturel brûlé en pure perte à travers le monde équivaldrait à 350 millions de tonnes de CO₂ pour une seule année. S'il s'agissait d'un pays, ce serait une proportion imposante de ses émissions annuelles de gaz à effet de serre.

Pendant que plusieurs s'indignent de l'accident, en Californie, où du gaz naturel — du méthane — s'échappe dans l'atmosphère au rythme de dizaines de milliers de tonnes par mois, on oublie ce que l'industrie appelle les torchères ou « brûlages de gaz » — soit l'action de brûler, volontairement, du gaz à différentes étapes de son exploitation. Or, si des coupables

comme le Venezuela sont depuis longtemps pointés du doigt, quatre chercheurs américains et un Russe viennent de publier dans la revue *Energies* la première carte mondiale : ils écrivent que, pour l'année 2012 — celle dont les données les plus récentes sont disponibles — ces brûlages équivalaient à 3,5 % du gaz naturel exploité.

Les États-Unis abritent le plus grand nombre de torchères, suivis par la Russie, qui prend toutefois la première place pour la quantité de gaz inutilement brûlé. Selon le chercheur Christopher Elvidge, le total des années suivantes — il doit bientôt publier une première estimation — devrait être du même ordre. ■

Star Wars et la linguistique, ça fait deux

Agence Science-Press

On peut trouver beaucoup de qualités à *Star Wars*, mais s'il y a une science où la série de films échoue lamentablement, c'est la... linguistique. Ce n'est pas le fait qu'ils parlent tous anglais qui dérange les linguistes. C'est plutôt le fait que, par exemple, Chewbacca semble parler un langage qui n'en est pas un — sans intonations, ni rythme, ni syllabes. Le cas des robots est également étrange,

comme le signale Ben Zimmer dans sa chronique sur la langue qu'il pond pour le *Wall Street Journal* : alors que C-3PO dit être à l'aise dans « plus de 6 millions de formes de communication », il semble difficile de croire que son compagnon R2-D2, ou le nouveau BB-8, ne soient capables de s'exprimer qu'en bip-bip. Le nouveau réalisateur J.J. Abrams est pourtant familier avec l'autre univers, celui de *Star Trek*, rappelle Zimmer, là où des légions

de fidèles ont créé un langage de toutes pièces — le klingon — avec grammaire et vocabulaire dans les règles de l'art. *Avatar* et *Game of Thrones* ont également donné lieu à cet élan de créativité. Pour *L'Éveil de la force*, Abrams a effectivement voulu donner du relief à une langue parlée par un des personnages, mais il a fait pour cela appel à une Finlandaise de 19 ans, vedette de YouTube et réputée pour sa capacité à... imiter des langues étrangères. ■

10 erreurs pour le prix d'une

Agence Science-Press

En temps normal, une revue retire un article scientifique pour une raison bien spécifique — plagiat, fraude, erreur flagrante, etc. En voici un qui a été retiré... pour 10

raisons ! Des fragments de textes repris tels quels de Wikipédia ; un graphique repris sans attribution ; des données non validées ; des preuves insuffisantes ; l'avis de rétractation publié par la revue *PLOS One* le 20 janvier se poursuit

ainsi pendant plusieurs lignes, chapeautées d'une introduction prudente : « des lecteurs ont exprimé des préoccupations sur plusieurs aspects de la présentation ». Il y avait même une faute dans le titre (Retraction Watch). ■

HISTOIRE DU YUKON

Émile Forest, l'homme aux mille métiers

Françoise La Roche

Parmi les aventuriers qui se ruaient au Yukon, Émile Forest devait être l'un des plus jeunes. Ce Québécois d'origine est arrivé en 1901 avec sa famille à l'âge de 12 ans.

Émile est allé à l'école à Dawson et à 21 ans, il a commencé une carrière en navigation. En tant qu'aide-pilote, il a participé à l'élaboration d'une carte des passages navigables entre Circle et Fort Yukon en Alaska. Pendant huit ans, il a été facteur et a livré le courrier... en bateau de Dawson jusqu'à l'embouchure du fleuve Yukon. Il a aussi été gardien du bateau à aubes Nisutlin qui hibernait sur les rives de la rivière Stewart.

Entre-temps, après la découverte des filons d'argent sur le mont Keno, il a délimité sa concession Tango et l'a exploitée pendant 40 ans. De plus, il possédait des parts dans la compagnie Yukon Silver-Lead. De 1920 à 1930, il a ajouté des cordes à son arc en devenant mécanicien pour la White Pass et la Treadwell Yukon en plus de travailler à la centrale hydro-électrique de Mayo. En 1923, Émile Forest a conduit le premier train à chenilles chargé de marchandises de Whitehorse à Mayo.

Émile Forest s'est même improvisé animateur de loisirs dans ses temps libres. Il organisait des projections de films muets au camp Wernecke près de Mayo pour distraire les mineurs et leur famille. Aussi, chaque hiver, il aménageait une glissade pour les enfants sur les bords de la rivière Stewart. Il a même été entraîneur d'une équipe féminine de balle-molle.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Émile Forest a travaillé à la centrale hydro-électrique de Whitehorse et est ensuite retourné à ses premières amours, la navigation. Il est décédé le 20 août 1960 d'une crise cardiaque, alors qu'il aidait à remettre à l'eau le S.S. Keno. Il aura été actif jusqu'à ses tout derniers jours puisqu'il devait piloter le bateau pour son ultime voyage de Whitehorse à Dawson.

(Source : Empreinte. *La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome 1 : liste alphabétique.* Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 122.)

Vous arrivez au Yukon?

Financé par :

Canada

Accueil et orientation

Aide à l'emploi

Conseils pratiques >

Logement

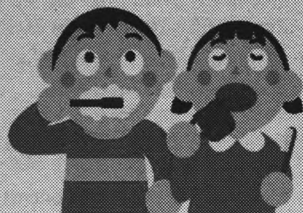
Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Divertissements



TROUSSE HYGIÈNE, BACTÉRIES ET MICROBES

Du brossage de dents au lavage des mains, cette trousse pédagogique apprendra à toute la famille que les gestes d'hygiène quotidiens sont un vrai jeu d'enfant!

Pourquoi les enfants l'aiment



- Le sac à germes permet de se « salir » les mains et la lampe UV fait apparaître les microbes qui disparaissent après un bon lavage!
- Les livres et les affiches fournis dans la trousse expliquent de façon ludique et colorée l'importance d'une hygiène quotidienne.

Pourquoi les parents l'aiment



- Le kit de lavage des dents aide à montrer simplement et concrètement comment l'enfant doit se brosser les dents.
- La marionnette infirmière permet d'expliquer l'importance de l'hygiène quotidienne de façon amusante.



Idée d'activité : Brossage de dents

Votre enfant apprendra à bien se brosser les dents grâce à cette activité simple et amusante.

Matériel :

- boîte à œufs en styromousse,
- Jell-O (pour salir les dents),
- une brosse à dents,
- du dentifrice, bac d'eau pour rincer.

1. Appliquer du Jell-O sur la boîte à œufs retournée (les compartiments pour les œufs représentent les dents)
2. Mettre un peu de dentifrice sur une brosse à dents
3. Brosser les « dents » sales et expliquer pourquoi il est important de bien se brosser les dents
4. Rincer à l'eau

Pour emprunter les trousse petite enfance « Hygiène, bactéries et microbes », contactez Coralie Langevin, 668-2663, poste 216, pcsressources@francosante.org ou présentez-vous du lundi au jeudi entre 9 h et 17 h au Centre de la francophonie, 302, rue Strickland.



Partenariat communauté en santé (PCS)



Société Santé en français



Agence de santé publique du Canada

Sudoku

JEU N° 382

	3		1		5	9	4	
			4					
	1				6			
9	2	6	8		1		7	
7					9			1
	4		6		7		9	8
		7	5	9		1	2	
2	8	5	3			7		9
1							8	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 382

7	8	9	2	9	4	6	1	
6	9	4	7	1	8	9	8	2
8	2	1	8	6	9	4	9	7
8	6	2	4	9	9	1	7	8
1	8	9	6	7	2	8	9	4
9	4	7	1	8	9	2	6	
2	9	8	9	4	6	7	1	8
9	1	8	8	2	4	6	4	9
4	7	6	9	8	1	2	8	9

MOT CACHÉ

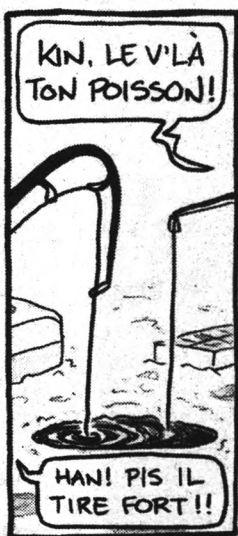
THÈME : UNE COLONIE DE VACANCES / 12 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|---|--|-------------------|---------------|--------------------------|------------------------|---------------------------------|-------------------------|----------------------------|---------------------------|--|--------------------------------|-------------------------------|--|-----------------------------------|---|------------------------|----------------|-------------------|
| A ARDABLE
ACCUEILLIR
ACTIVITÉS
ADMISSIBLE
ÂGES
AIMÉ
AMÉNAGER
AMIS
AMITIÉ
AMUSER
ARRIVÉE | B BAIGNADE
BALADE
BASE
BÂTISSE | C CAMP
CANOTAGE
CHALET
CHANTS
CHARGE
COÛT | D DANSER
DÉPART
DIRIGE
DIVERTIR
DOMAINES
DORTOIRS
DURÉE | E ENCADRER | F FEUX | G GÉRER
GROUPE | I INSTALLATIONS | J JEUNES
JEUX
JOIE | L LOGÉ
LOISIR | M MONITEURS
MONO | N NATURE
NOURRI | P PARTICIPER
PÊCHER
PERSONNELS
PETIT
PLACES
PLAISIRS | PLEIN AIR
POPULAIRE | Q QUALIFIER
QUALITÉ | R RÉFÉRER
RENCONTRES
RENOMMÉES
REPAS
RÉSERVER
RÉUNIS | S SAISON
SÉJOUR
SITE | SOIN
SPORT
SUCCÈS
SURVEILLANCE | T TARIF
TOUS | U UTILE | V VACANCES |
|--|--|---|--|-------------------|---------------|--------------------------|------------------------|---------------------------------|-------------------------|----------------------------|---------------------------|--|--------------------------------|-------------------------------|--|-----------------------------------|---|------------------------|----------------|-------------------|

P	E	S	R	I	S	I	A	L	P	E	S	S	I	T	A	B	A	S	E
O	G	J	E	U	X	D	C	C	L	E	U	E	D	C	A	M	P	R	R
P	R	E	S	U	M	A	D	B	C	C	R	I	E	N	J	L	I	E	E
U	A	S	E	O	N	N	I	C	C	U	V	S	O	M	A	O	P	V	P
L	H	F	N	O	S	S	S	E	H	E	E	S	O	C	M	A	I	R	I
A	C	O	T	O	S	E	S	E	R	A	I	E	N	S	O	E	I	C	
I	T	A	A	I	I	R	R	T	C	A	L	S	L	N	N	T	N	S	I
R	G	G	M	P	U	T	I	T	S	N	L	E	I	L	I	E	R	E	T
E	E	D	E	O	L	R	A	E	N	F	A	N	T	S	I	A	L	R	R
S	A	G	J	P	I	E	M	T	O	O	N	C	U	E	R	R	M	S	A
A	O	E	A	S	E	T	I	V	I	T	C	A	A	E	E	O	R	O	P
L	S	O	I	N	R	T	T	N	T	U	E	N	I	V	N	R	E	C	D
G	S	O	R	O	E	T	I	L	A	U	Q	F	E	I	R	R	U	O	N
R	L	E	P	E	R	M	E	T	L	I	E	T	R	E	E	N	D	C	
O	S	S	N	A	R	T	A	F	L	L	R	E	R	E	R	D	T	I	H
U	T	I	P	U	O	D	I	N	A	T	U	R	E	A	E	E	S	R	A
P	I	E	M	U	E	R	A	U	T	R	E	F	L	M	O	H	N	I	N
E	D	S	S	A	A	J	Q	C	S	G	E	A	I	T	U	O	C	G	T
S	D	O	R	T	O	I	R	S	N	R	B	A	I	G	N	A	D	E	S
N	O	I	S	R	U	C	X	E	I	E	L	B	A	D	R	O	B	A	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DISTRACTIONS

Mike au Yukon/Sur le lac Aishihik





Merci des bons vœux reçus du journal *l'Aurore boréale*. Bravo pour votre organe de presse francophone unique au Yukon! Je vous adresse un « souvenir » du passage des jeunes de Whitehorse emmenés par Yann Herry pour un court séjour sur les champs de bataille canadiens. La photo date du 8 novembre dernier et a été prise à Courseulles-sur-Mer. Bonne année 2016! Gérard Besnard — ACANAMI, Ami du Canada et de l'Acadie — Normandie. Photo : Gérard Besnard



Gabriel Racine face à Eban Basnett, lors du tournoi de judo organisé par le club Hiroshikai qui s'est tenu le 23 janvier à l'École Ghùch Tlà de Carcross. Les judokas francophones présents étaient Gabriel Racine (U10), Jonathan Racine (U14), Samuel Bradet (U10) et Laurick Corriveau (U10) et Annabelle Bellancourt. Gabriel Racine a décroché l'or dans la catégorie U12-42kg ainsi que le bronze dans la catégorie libre U12-U14. Son frère Jonathan Racine a remporté la médaille d'argent dans la catégorie U14-45kg. Double médaillé d'argent, le jeune Samuel Bradet s'est illustré dans les catégories U10-40kg et U10-46kg. Laurick Corriveau s'est quant à lui assuré l'argent chez les U10-24kg mixte, ainsi que le bronze dans la catégorie connaissance du judo, catégorie débutant. Chez les U10-24kg, il devance Annabelle Bellancourt qui a remporté le bronze.

LA NOCTURNE

30 janvier 19 h 30 ... 4 h 31

Arts visuels • Animations théâtrales
Installations • Musique • Danse • Vidéo
Spectacle de feu

#nocturnexy
nocturne.afy.yk.ca

Canada Yukon Whitehorse AFY

Calendrier communautaire

27, 28 et 29 janvier

■ **19 h 30** : *L'Immédiat*. Spectacle de cirque contemporain présenté par le Centre des arts du Yukon et Nakai Theatre dans le cadre du festival Pivot. Centre des arts du Yukon.

Jeudi 28 janvier

■ **9 h** : Consolidation d'équipe. Explorez comment bâtir une équipe de travail solide. Gratuit. Centre de la francophonie. Rens. : pro.afy.yk.ca

■ **10 h** : Père poule, maman gâteau. Rencontre gratuite pour s'amuser et élargir le cercle social des tout-petits. Centre d'alphabétisation familiale au Centre de Jeux du Canada. Rens. : amuse-toi.afy.yk.ca

■ **17 h** : Rencontre Histoire et patrimoine. Comment souligner et fêter le 35^e anniversaire de l'AFY? Pub Town & Mountain. Rens. : afy.yk.ca

Vendredi 29 janvier

■ **17 h** : Café-rencontre Plus. Activité pour souligner la Journée de l'alphabétisation familiale. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

Samedi 30 janvier

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal. Rens. : micro.afy.yk.ca

■ **19 h 30** : La Nocturne. Dans la nuit du 30 au 31 janvier, une faune d'artistes vous propose des expériences artistiques, sonores, visuelles et littéraires au centre-ville de Whitehorse. Rens. : nocturne.afy.yk.ca

Mardi 2 février

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Animation : Nicolas Filteau. Rens. : micro.afy.yk.ca

■ **18 h à 21 h** : Consultation en français sur le Centre scolaire communautaire francophone. Nouvelle École F.-H.-Collins. Inscription au plus tard le 28 janvier. Rens. : CSFY : 667-8680

Mercredi 3 février

■ **18 h à 21 h** : Consultation en anglais sur le Centre scolaire communautaire francophone. Nouvelle École F.-H.-Collins. Inscription au plus tard le 28 janvier. Rens. : CSFY : 667-8680

■ **18 h 30 à 20 h** : Conférence: *Le stress des enfants et des adolescents*. Centre de la francophonie. Inscription avant le 1^{er} février. Rens. : 668-2663, poste 500

■ Date limite d'inscription à la formation gratuite *Premiers soins en santé mentale* (séances du 25 février et du 3 mars, de 9 h à 16 h 30 au Centre de la francophonie). Rens. : Sandra St-Laurent 668-2663, poste 800 ou Coralie Langevin 668-2663, poste 216

Jeudi 4 février

■ **10 h** : Père poule, maman gâteau. Rencontre gratuite pour s'amuser et élargir le cercle social des tout-petits. Centre d'alphabétisation familiale au Centre de Jeux du Canada. Rens. : amuse-toi.afy.yk.ca

■ **10 h à 11 h 30** : Conférence: *Le stress au travail*. Centre de la francophonie. Inscription avant le 1^{er} février. Rens. : 668-2663, poste 500

■ **19 h à 20 h 30** : Conférence: *Stress et mémoire*. Centre de la francophonie. Inscription avant le 1^{er} février. Rens. : 668-2663, poste 500

■ **19 h** : Jazz in the Hall. Concert de Lucie Desaulniers qui chantera en portugais. Avec Olivier de Colombel. 7 \$ à la porte. Old Fire Hall. Rens. : yukonartscenter.com

Vendredi 5 février

■ **17 h** : Café-rencontre Plus. Activité pour souligner la Semaine de l'immersion française présentée par Éducation Yukon. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

■ **21 h** : Concert de musique cajun. Nadine Landry et Sammy Lind offriront également des cours de valse et two-step en début de soirée, pour donner la chance au public de danser pendant le concert. Gr8ful Spuds. Rens. : landry.nadine@gmail.com

Samedi 6 février

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal. Rens. : micro.afy.yk.ca

Lundi 8 février

■ **12 h** : Introduction à la danse Aparima. Voici l'occasion de vous initier à cette danse tahitienne. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

Mardi 9 février

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Animation : Mireille Labbé. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mercredi 10 février

■ **17 h 30** : Qigong pour tous. Huit séances gratuites pour favoriser la mise en forme physique et mentale. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

Jeudi 11 février

■ 18 h 30. Rencontre du comité de parents de l'École Émilie-Tremblay. Bibliothèque de l'école. Rens. : Eet.parents@yesnet.yk.ca

■ **20 h 15** : Cinéma francophone. Projection de *Guibord s'en va-t-en guerre*, une comédie de Philippe Falardeau. Présenté par l'AFY en collaboration avec la Yukon Film Society dans le cadre de l'Available Light Film Festival. Centre des arts du Yukon. Rens. : yukonfilmsociety.com

Jusqu'au 30 janvier

■ Exposition collective *Faune*. Cinq artistes francophones présentent des œuvres abstraites et figuratives qui sont accompagnées d'un texte d'interprétation. Arts Underground. Rens. : afy.yk.ca

Jusqu'au 4 mars

■ Exposition collective *En passant*. Projet collectif qui rassemble les œuvres de sept artistes francophones. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca